

CAAP

Bulletin du Comité
des Artistes-Auteurs Plasticiens
187 rue du Faubourg
Poissonnière 75009 Paris
Tél. : 01 48 78 32 52
mail : caap@caap.asso.fr

Rappel :
le téléphone du CAAP
est en permanence sur répon-
deur. Laissez vos coordonnées,
nous vous rappellerons.

l'info Noir/blanc 29

SOMMAIRE

Anne Rochette page 2
Alain Bublex page 2
Camille Saint-Jacques page 2/3
Magali Desbazeille page 4
Jochen Gerz page 4
Christian Lapie page 5
Christophe Le François page 5/6
Chrystèle Lerrisse page 6
Eric Watier page 7
François Glineur page 7
Jérôme Glicenstein page 7/8
Gwen Rouvillois page 8
Katerine Louineau page 8/10
Laurence Medori page 10/11
Marie-Claude Quignon page 11
Marie Ducaté page 11
Michel Jeannès page 11/12
Jean Luc Moulène page 13
Nathalie Lecroc page 14
Olga Kisseleva page 14/15
Philippe Zunino page 15
Aude Tincelin page 15/16

Artiste, une profession ?

Réponses au questionnaire adressé aux artistes par les étudiants de 1^{er} Cycle Arts-plastiques de Paris 8 dans le cadre du cours artistes, une profession.

1. Préliminaires

- 1.1. Venez-vous d'un milieu appartenant au monde artistique ? Sinon lequel ?
- 1.2. Quelle formation avez-vous suivie ?
- 1.3. Qu'est-ce qui vous a amené à vous engager dans une production plastique ?
- 1.4. Vous êtes-vous détaché des influences de votre formation ? Combien de temps vous a-t-il fallu ?
- 1.5. Par quel biais votre première exposition a-t-elle vu le jour ?
- 1.6. Si une galerie présente votre travail, comment s'est noué le premier contact ?
- 1.7. Avez-vous un atelier ? Si oui, comment avez-vous eu accès à celui-ci ?
- 1.8. Pensez-vous qu'il est nécessaire de s'établir à Paris pour démarrer une carrière ?

2. Les moyens

- 2.1. Avez-vous une autre source de revenu ? Laquelle ? Comment financez-vous votre travail artistique ?
- 2.2. Dans quelle mesure votre création est-elle dépendante de vos moyens financiers ?
- 2.3. Avez-vous fait des demandes d'aides individuelles à la création ou de bourses de recherches ? Lesquelles ? Les avez-vous obtenues ?
- 2.4. Combien de temps consacrer vous à faire un travail de relation publique ? Comment et pourquoi ?
- 2.5. Quels sont les critères du milieu artistique pour obtenir une visibilité ?
- 2.6. Quelle est la nature des rapports que vous entretenez-vous avec les directeurs de structures institutionnels, les galeristes ? En êtes-vous satisfait ? Est-ce un ou des rapports de pouvoir ?
- 2.7. Quelle part de temps est impartie à la recherche et à la maîtrise des moyens techniques et financiers ?

3. L'exposition

- 3.1. Qu'attendez-vous d'une exposition ?
- 3.2. Éprouvez-vous la nécessité de montrer votre travail avant une exposition ? A qui ?
- 3.3. Est-il nécessaire que vous construisiez un discours autour de votre travail ou pensez-vous que ce soit le travail d'un critique ?
- 3.4. Pensez-vous qu'aujourd'hui les artistes soient les seuls acteurs de la création contemporaine ?
- 3.5. Intégrez-vous les questions liées à la réception dès le processus de création de vos pièces ?
- 3.6. Vous importe-t-il d'être reconnu plutôt par les gens avertis ou par un large public ?
- 3.7. Vendez-vous ? Comment fixez-vous le prix de vos pièces ?
- 3.8. Avez-vous déjà subi une censure ?

4. L'artiste

- 4.1. Revendiquez-vous le titre d'artiste ? A quel moment et dans quelle occasion ?
- 4.2. Être artiste : est-ce un métier ?
- 4.3. Quel est le rôle de l'artiste dans la société ? Avez-vous un espoir que votre engagement agisse sur la société ?
- 4.4. Recherchez-vous la notoriété ? Celle-ci, selon vous, influe-t-elle sur le travail artistique ?
- 4.5. Travaillez-vous pour la postérité ?
- 4.6. Faut-il appartenir à un réseau pour obtenir une certaine forme de reconnaissance et une visibilité ?
- 4.7. Vous situez-vous par rapport aux autres artistes ?
- 4.8. Êtes-vous un relais pour des jeunes artistes ?
- 4.9. Pensez-vous que des artistes doivent s'unir pour défendre des causes communes liées à leur situation juridique, sociale, politique ?
- 4.10. Pensez-vous envisageable de prendre la décision d'arrêter votre activité artistique ?

Anne Rochette

1.1. Non milieu ouvrier et petits artisans pour les grands parents, enseignants (université et personnel administratif IUFM) pour les parents

1.2. ENSBA. Paris, puis un an de maîtrise, Arts plastiques, NYU, New York, avec une bourse de la Commission Franco Américaine

1.3. par curiosité, envie d'aventure, esprit de contradiction, c'était sans doute les études pour lesquelles j'étais le moins douée, envie d'apprendre ce que je connaissais le moins

1.4. détachée des influences parisiennes et de l'école des Beaux Arts, sans doute, après 7 ans de vie et de travail dans le milieu artistique new yorkais; d'un autre côté je ne suis pas si sûre que l'on se détache jamais de ce qui nous a formé

1.5. contact avec un galeriste new yorkais par recommandation d'un artiste qui aimait mon travail

1.6. en ce moment je ne travaille pas avec une galerie, auparavant le contact s'est toujours fait via un artiste

1.7. oui, lieu squatté en 1978, et que j'ai pu acquérir en 1982, pour une somme très en dessous des prix de marché, grâce à un mélange de chance et d'une sorte de mécénat du promoteur immobilier

1.8. depuis une dizaine d'années ce n'est plus si sûr, avant oui

2.1. oui/salaire d'enseignante à l'école des Beaux Arts de Paris

2.2. en tant que sculpteur, plus j'avance dans mon travail, plus j'ai besoin d'investir de l'argent dans sa réalisation, sans aucune garantie de retour financier. lorsque je n'ai pas ces moyens financiers à ma disposition, j'ai toujours continué à travailler par le dessin ou l'aquarelle

2.3. une demande de bourse de recherche pour un séjour de travail en Inde, que j'ai obtenue en 1993

2.4. pratiquement aucun Comment et pour-

quoi? entre mon travail artistique, mon travail d'enseignante et mes deux enfants je n'ai aucun temps disponible

2.5. inscription dans un réseau de contacts/amitiés, mélange de relations sociales et professionnelles, relation entre le travail et les phénomènes de modes et d'engouement du milieu, pertinence du travail artistique par rapport aux questions critiques du moment, les notions de "qualité" artistique sont extrêmement mouvantes et floues, indépendamment de celles que l'on peut avoir en tant qu'individu par rapport à son propre travail et à celui des autres. l'engagement d'un artiste ne peut pas se mesurer à sa visibilité, que ce soit dans un sens positif ou négatif

2.6. institutionnels, les galeristes? En êtes-vous satisfait? Est-ce un ou des rapports de pouvoir?

j'ai des relations correctes, à la mesure de mes disponibilités ou non disponibilités (voir plus haut) quand aux "relations publiques". C'est effectivement un rapport de pouvoir, mais on n'est pas obligé d'en être prisonnier

2.7. peut être 10% de mon temps de travail mais c'est difficile à estimer

3.1. que le travail acquière une autonomie, qu'il soit terminé et que je puisse passer à autre chose, un rapport avec le public, dialogue, réactions, un retour du milieu professionnel (parole ou texte critique/ autre propositions de travail...)

3.2. oui A qui? amis artistes dont je respecte le regard

3.3. il est nécessaire d'assumer une parole sur son œuvre, d'être capable d'en lancer un travail d'interprétation/ construire un discours d'explication de justification, non ce n'est pas mon rôle

3.4. certainement pas, tout le milieu professionnel est acteur

3.5. non

3.6. par les gens dont je respecte l'opinion, l'intelligence et l'éthique/ d'un autre côté lorsque je travaille pour une commande

publique je pense avant tout à la réception par le public concerné

3.7. depuis que je travaille plus avec une galerie je ne vends plus, les seules rentrées d'argent sont liées aux commandes d'origine publique. Le prix reste cohérent avec celui des dernières œuvres vendues en galeries, dont on fixait le prix d'un commun accord avec la galeriste. le budget des commandes publiques est fonction à la fois des honoraires que j'ai reçu sur la commande précédente et du budget disponible pour tel ou tel projet

3.8. non

4.1. oui, à n'importe quel moment. mais je me dis plus facilement sculpteur qu'artiste.

4.2. c'est celui que je me suis choisi, et je le considère comme un travail dans le meilleur sens du mot (activité productrice de valeur par une transformation de la matière ou du réel...)

4.3. il n'est pas de changer la société. plutôt de donner la possibilité toujours nouvelle d'un rapport libre à l'image, à la représentation, une disponibilité au choix, à la décision, à l'engagement vers. dans, par le rapport au monde d'un/ une autre

4.4. Non, mais je cherche un rapport au public, alors il n'est pas si simple de distinguer l'un de l'autre. je pense que oui la notoriété a une répercussion sur le travail, déjà sur les moyens disponibles, ensuite sur la confiance en soi donc la prise ou non au doute

4.5. non

4.6. oui

4.7. oui, absolument, pas en compétition, mais dans la curiosité permanente de leur travail

4.8. dans la mesure du possible, oui

4.9. oui, mais toujours le problème du peu de temps disponible à un engagement collectif. mais je suis pour la constitution de collectifs, de syndicats d'artistes

4.10. je considère toujours l'arrêt comme une possibilité, après chaque expo je me pose la question.

Alain Bublex

Désolé, c'est trop long...

Camille Saint-Jacques

1.1. Ma mère m'a élevé seule, elle était assistante sociale.

1.2. j'ai fait des études de Lettres modernes et d'Histoire de L'art. Mon apprentissage de la peinture s'est déroulé auprès des artistes qui se sont intéressés à mon travail.

1.3. Je ne me suis jamais engagé dans une "production". Le terme me semble trop lié au monde économique. Depuis le début, je peins par goût, par envie irraisonnable. Tout cela est très fluctuant, irrégulier, tout le contraire d'une production. Pendant une dizaine d'années, j'ai désiré aussi être reconnu, célèbre, riche! C'est un défaut de

jeunesse qui fait perdre beaucoup de temps, mais il passe assez vite.

1.4. Honnêtement, je n'en sais rien. Mais j'ai l'impression que non. Même si, au premier regard mes peintures actuelles sont très éloignées de celles des débuts, je crois volontiers que les ressorts des premières émotions picturales resteront toute ma vie

les plus puissants et les plus sûrs.

1.5.J'ai exposé pour la première fois en 1985 à la FIAC sur le stand de la galerie Claire Burrus. C'est Philippe Dagen, que j'avais rencontré dans l'atelier de Louis Cane, qui m'avait présenté à elle. Dit comme cela, cela paraîtra mondain, mais Dagen et Cane ont beaucoup compté pour moi, même si aujourd'hui nous nous sommes perdus de vue. A l'époque nous nous voyions beaucoup et je leur dois beaucoup.

1.6.Aucune galerie ne présente mon travail aujourd'hui. Il m'arrive de le regretter, mais je n'ai vraiment plus de goût pour solliciter qui que ce soit.

1.7.J'ai loué pendant onze ans un atelier rue Saint Maur dans le 10^e arrondissement à Paris. C'était un investissement important car, au début, l'atelier, c'est ce qui fait de vous un artiste au yeux des marchands, des collectionneurs, des critiques. Lorsque mes revenus de peintre ont commencé à diminuer, j'ai du partir. Aujourd'hui, je consacre une pièce à la peinture. C'est un espace qui ne sert qu'à cela (pas de stockage, pas de livres, de reliques, etc.). Cela représente 10 mètres carrés sous un toit, c'est bien éclairé ; j'y suis à l'aise.

1.8.Il n'est pas indispensable de s'y établir, mais il faut pouvoir y être souvent. Si vous êtes jeune, en province, que votre famille appartient à la bonne bourgeoisie et qu'elle vous soutient financièrement, vous avez tout intérêt à exploiter les réseaux institutionnels liés aux DRAC, FRAC... Il y a moins de concurrence, ils ont besoin de vous, et vous serez à Paris, à Londres, à Berlin... autant de fois que nécessaire. Si vous venez d'un milieu plus modeste, il est préférable de venir à Paris, en effet. Mais de toute façon, pour le monde de l'art international, Paris ou Charleville-Mézières, c'est la province.

2.1.Quand les " affaires artistiques " ont commencé à mal tourner pour moi (1992), j'ai du songer à l'alimentaire. J'ai passé un concours pour enseigner dans les lycées professionnels. J'enseigne encore aujourd'hui avec plaisir.

2.2.Dans aucune mesure. Je réalise ce que j'ai les moyens de réaliser. Pour le tout venant, je peins à l'aquarelle sur papier. Je n'ai donc pas ce genre de difficultés.

2.3.Non, je n'ai jamais fait ce type de demandes. Je n'aimerais pas trop avoir à le faire !

2.4.Aujourd'hui, je n'y consacre pas de temps, mais je l'ai fait et, peut-être, un jour, le referais-je. Je considère que les relations publiques commencent dès que l'on nourrit une relation avec une personne qui vous indiffère mais qui peut être utile à votre travail. Il s'agit toujours de manœuvres opportunistes. Le travail n'évolue vraiment que grâce à des rencontres marquées par une sympathie et une confiance mutuelle.

2.5.Je l'ignore. Je ne me suis jamais posé la question !

2.6.S'il s'agit de rapports de pouvoir, c'est que vous le souhaitez ainsi. Un " artiste " est totalement libre de choisir le type de relation qu'il veut entretenir avec le milieu.

Ceux qui pensent le contraire sont des laquais. En ce qui me concerne, bien que j'entretiens peu de relations de ce genre, elles sont toujours cordiales. Je ne vois pas pour quelles raisons il devrait en être autrement.

2.7.En ce qui concerne les moyens financiers, il me semble avoir répondu dans les réponses 2 et 3 de cette section. Quant aux moyens techniques, tout en dépend. Chaque fois que je peins, je suis confronté à la technique : faut-il maîtriser ou éviter, laisser aller... On n'en finit jamais, mais il ne faut pas se décourager : " ce sont les soixante-dix premières années les plus dures " !

3.1.Des rencontres, de belles rencontres... et un peu d'argent.

3.2.Non, ce n'est pas une " nécessité " d'avant exposition. J'aime montrer mon travail à mes amis, mais l'amitié ne fait pas tout. Parfois, je diffère à n'en plus finir une visite d'atelier si je devine que ce regard-là peut me déstabiliser sans me stimuler. C'est une des choses les plus importantes que j'ai apprise avec le temps. Montrer dans l'atelier peut mettre en péril. La complicité avec un ou une amie ne suffit pas. Il faut être ponctuel.

3.3.Pourquoi voulez-vous sans cesse que les " choses " soient " nécessaires " ? Vous savez bien qu'il y a autant d'attitudes possibles que d'interlocuteurs, avec une multitude de variantes, de nuances... Pourquoi auraient-ils tort ou raison ? J'aime écrire et penser à l'art contemporain. Je crois que cela m'aide un peu à mettre mes idées en place. Le critique, lui, est garant de la relation avec le public. C'est une lourde responsabilité. Les deux activités sont complémentaires. " Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ".

3.4.Les artistes n'ont jamais été les seuls acteurs de la création. Le public, les amateurs, les collectionneurs, les mécènes, la critique, les savants, l'Etat, les mouvements politiques, les églises, les intermédiaires de toutes sortes sont, chacun à leur manière, des acteurs. Selon les périodes ou les opportunités, ils peuvent même être des acteurs majeurs et se servir des artistes comme de vulgaires exécutants. L'Histoire le montre abondamment ; je ne vois pas pourquoi il en serait autrement aujourd'hui ou demain.

3.5.Je ne vois pas comment il pourrait en être autrement. Mais je peux être idiot.

3.6.Par des gens avertis que j'aime. Commençons par là .

3.7.Je ne vends presque plus. Mais tout a un prix, assez bas mais raisonnable.

3.8.Non. Mais pourquoi utilisez-vous le mot " subir " comme s'il n'y avait pas d'autres alternatives. La censure est une réaction plus ou moins légalisée de la société civile à

l'égard des perturbations provoquées par les œuvres d'art. On peut la provoquer, en jouer, l'utiliser autant que la " subir ". Beaucoup d'artistes sont aujourd'hui des experts en manipulation marketing de la censure. C'est un moyen commode, rapide et efficace pour faire parler de soi.

4.1.J'ai écrit un petit livre, *Artiste*, et après ? aux Editions Jacqueline Chambon, pour expliquer tout le mal que je pense de cette appellation d'artiste. Je ne la revendique donc pas. Cependant si, dans la vie courante, on me qualifie comme tel, j'accepte volontiers le qualificatif. Quelle importance ? Ce n'est pas une question de mot.

4.2.A vous lire, il ne fait pas de doute que c'en est un ! C'est pourquoi je me détourne de ce genre de raison sociale.

4.3.Alors là , j'ai beau faire des efforts et être de bonne volonté, je ne sais plus quoi répondre. La pratique de l'art m'apprend à mieux sentir et à mieux jouir du monde. En est-il de même pour tous ceux qui ont une activité artistique ? Je l'ignore, et c'est le genre de sujet sur lequel je m'en voudrais d'avoir une opinion. L'engagement est vraiment un concept moderniste et avant-gardiste calqué sur les mœurs politiques du siècle dernier. Je ne me considère donc pas comme " engagé ". Si ma manière de pratiquer l'art peut servir d'exemple (ou de repoussoir) à d'autres tant mieux ; mais ce n'est pas l'objectif. Je ne me sens pas de taille à " agir sur la société " !

4.4.Je crois avoir déjà répondu dans la partie " moyens ", questions 4 et 5.

4.5.Non. Je peins pour mon plaisir et pour intéresser quelques-uns de mes contemporains.

4.6.Bien sûr, mais ce n'est pas propre à l'art. C'est vrai de toutes les activités humaines. Il n'est pas souhaitable que l'art échappe à la règle.

4.7.Quelques-uns, bien sûr, ceux avec lesquels j'ai des affinités, morts ou vivants.

4.8.J'ai tout appris d'artistes plus âgés qui ont passé des heures et des heures à m'apprendre comment se construire avec l'art. Quel que soit aujourd'hui ce qui nous sépare, je leur en serai toujours reconnaissant. Le devoir de transmission me semble le seul vraiment indiscutable en art, celui à l'égard duquel il ne faut pas se dérober. J'ai toujours répondu aux sollicitations d'artistes soit par l'intermédiaire du Journal des Expositions ou de Post, soit personnellement.

4.9.Bien sûr. Il n'y a aucune raison de rester isolé. Nos interlocuteurs du monde de l'art s'organisent et se concertent, pourquoi ne le ferions-nous pas ? Cela dit, il faut se garder de tout projet avant-gardiste amalgamant l'art, la politique, les questions sociales, etc.

4.10.Bien sûr. Il faut toujours se demander pourquoi faire encore quelque chose, résister à l'habitude. Ce qui est vrai de la réalisation d'œuvre l'est aussi en ce qui concerne la vie artistique. (...)

Magali Desbazeille

1.1. Parents fonctionnaires, prof et ingénieur.
1.2. Beaux-Arts de Paris + Le Fresnoy, studio national.

1.3. Mes parents me faisaient faire de la musique, je trouvais le conservatoire un tombeau d'ennui conventionnel, sans possibilité d'expression, j'ai tenté un cours de dessin-peinture puis j'ai continué.

1.4. J'espère, le temps : je ne sais pas, il n'y a pas avant, après.

1.5. Un jeune type, en formation universitaire culturelle, recherchais de jeune peintre pour une soirée culturelle, il a mis une annonce aux beaux-arts puis est venu voir mon boulot.

1.6. Pas de galerie privée, plutôt festival, centres d'art.

1.7. J'ai des outils de travail qui correspondent à ma production : ordinateurs, caméra, vidéoprojecteurs je n'ai pas besoin d'atelier au sens plasticien du terme.

1.8. J'ai emménagé Paris, j'avais 8 ans, ce n'est donc pas un choix personnel. J'ai vécu deux ans en province, pour suivre la formation du Fresnoy, et je suis revenue à Paris. Dans le type de réalisations que je fais, j'étais la seule artiste de la région pas très motivant, et puis : pas assez d'expos, de spectacles à voir, et je trouve important de voir des choses.

2.1. Je travaille à temps partiel, comme chargée de cours + prof en école d'art. Je ne finance pas mon travail, je le fais produire : (producteurs + bourse-

2.2. Si je ne travaillais pas à temps partiel, cela irait plus vite.

2.3. Oui, DRAC + DICREAM + bourse pour l'an 2000.

2.4. Difficile à dire, beaucoup sûrement : suivi d'information sur mes expos, envoi de catalogues, e-mail. Pourquoi ? c'est un peu le coup de la poule et l'œuf : on me produit

parce que j'expose et j'expose parce qu'on me produit. J'aime bien les relations publiques dans le milieu dans lequel j'évolue, je rencontre des gens intéressants et passionnants.

2.5. C'est quoi le milieu artistique ? il existe des milieux, de même : la femme ou l'homme n'existe pas, il existe des femmes et des hommes. J'ai lu une phrase dans un magazine : " nous ne sommes pas devenus célèbres parce qu'on nous a vu, nous sommes devenus visibles ".

2.6. Pour les premiers : oui, ce ne sont pas des rapports de pouvoir, même si parfois, on retrouve encore le : " mais vous avez la chance et l'honneur d'exposer chez nous ", je ne rentre pas dans ce jeu, la chance et l'honneur doit être réciproque.

2.7. C'est deux choses différentes : dans le genre de chose que je fais, ce temps est très important. Tout est très lié et interdépendant.

3.1. Une bonne expérience, des rencontres d'autres artistes, de la presse, d'autres exposants

3.2. Je ne travaille pas seule, dans mon atelier, je travaille souvent en collaboration avec d'autres créateurs, donc je montre pendant l'élaboration aux autres créateurs qui collaborent ou qui l'aident + à mon compagnon.

3.3. Je pense que c'est le travail d'un critique de construire un vrai discours, mis en perspective, mais je pense que l'artiste doit aussi savoir situer et comprendre son travail. Cela vient parfois pendant et après la réalisation.

3.4. Drôle de question, les artistes plasticiens ? les comédiens ? quelle création contemporaine ? Les artistes sont priori les auteurs de la création, les acteurs sont peut être les diffuseurs, critiques, médias

3.5. Oui, je ne bosse pas pour regarder mes œuvres mais pour les offrir.

3.6. Les deux, et c'est une réflexion que je mène à chaque projet.

3.7. Je ne vends pas d'objets patrimoniaux, genre peinture-sculpture. Je me fais rémunérer à chaque diffusion.

3.8. Non, mais je vais peut être en subir une sur un projet en cours, à suivre

4.1. Quand on me demande ce que je fais, je trouve plus simple et sobre de dire que je suis artiste, je trouve maniérés ceux qui refusent cette appellation.

4.2. Pas seulement, mais c'est quand même en partie un métier (fiscalité, budget, on demande à un artiste d'être maintenant professionnel, fiche technique et passage de l'œuvre en douane, carnet ATA et compagnie, c'est pas tellement de l'inspiration.)

4.3. A voir auprès des sociologues et du public qui a vu mon boulot

4.4. Je crois pas que cela marche dans ce sens, c'est d'abord l'envie de créer qui me motive, les projets demandent un boulot dingue pour être abouti avec seulement l'envie de notoriété. J'ai lu une phrase dans un magazine : " nous ne sommes pas devenus célèbres parce qu'on nous a vu, nous sommes devenus visibles ".

4.5. La postérité verra s'il reste des traces de mes réalisations mais en gros, je fais des réalisations vidéo interactives, net art, donc, raisonnablement non.

4.6. Oui, voir plusieurs réseaux, et cela permet : reconnaissance, visibilité mais aussi production des œuvres.

4.7. Est-il possible de ne pas se situer ? ensuite, de se situer intelligemment, ça...

4.8. Je suis jeune, enfin je crois (30 ans)

4.9. oui

4.10. Tout est possible, cela ne doit pas être ou plus une obstination ou un calvaire.

Jochen Gerz

1.1. Non.

1.2. Université, lettres, sans avoir terminé.

1.3. D'abord écriture ensuite artistique.

1.4. ---

1.5-1.6. Début de carrière sans galeries.

1.7. Uni le lieu de travail et de vie depuis 1963.

1.8. Dans une capitale.

2.1. Non.

2.2. Je vis de ce que je fais, je fais de l'art.

2.3. Non.

2.4. Cela dépend du projet.

2.5. D'en appartenir.

2.6. Je fais ce que j'aime faire.

2.7. voir 4.

3.1. D'exposer des travaux.

3.2. Même avant qu'il soit réalisé il y a discours.

3.3. L'artiste est le meilleur " vendeur ".

3.4. Non.

3.5. Oui.

3.6. Les deux.

3.7. Par l'expérience.

3.8. La mienne surtout.

4.1. Sans identité professionnelle, pas de discours.

4.2. Oui.

4.3. Oui.

4.4. Oui.

4.5. Oui.

4.6. voir II 5.

4.7. C'est une partie de mon rapport avec mon temps.

4.8. Oui.

4.9. Oui, on ne peut pas parler de soi-même tout le temps.

4.10. Dès que j'aurais trouvé quelque chose de mieux à faire.

Christian Lapie

- 1.1. Non Sinon lequel ? Agriculture
 1.2. École des Beaux Arts de Reims et Paris
 1.3. Violent désir à l'adolescence !
 1.4. Oui et radicalement Combien de temps vous a-t-il fallu ? 7 à 8 ans
 1.5. Un artiste travaillant avec une galerie a proposé mon travail à cette galerie..... et hop !
 1.6. Actuellement c'est la galerie Alice Pauli à Lausanne qui après avoir vu le reportage " portrait d'artiste " qui m'a été consacré , m'a contactée...
 1.7. Oui Une ancienne grange agricole que j'ai transformée
 1.8. Je crains que malheureusement dans notre contexte national c'est bien souvent la seule visibilité possible. Il y a des exceptions et c'est ma situation...
 2.1. Non
 2.2. Les premières années j'avais de petits " boulots alimentaire " maintenant les honoraires pour création et les ventes et commandes me permettent de créer exclusivement.
 2.3. Oui en 1987 Lesquelles ? Aide indivi-

- duelle à la création DRAC Champagne-Ardenne Les avez-vous obtenues ? Oui
 2.4. Je ne fais pas de R.P. Comment et pourquoi ? Aucun don pour la chose
 2.5. Vaste sujet qui mériterait quelques pages...pas le temps, désolé...
 2.6. Je réponds exclusivement aux invitations d'installations qui me sont proposées et je créé toujours dans un esprit de collaboration étroite.
 2.7. C'est très variable, de 30% à 50%
 3.1. Un terrain d'expériences pour la création et de visibilité pour l'œuvre.
 3.2. Aux, commissaire ou organisateur invitant.
 3.3. Les deux sont nécessaires
 3.4. Non car les commissaires d'exposition sont de plus en plus présents et ceci a commencé il y a 30 ans.
 3.5. Oui
 3.6. Les deux sont nécessaires et obligatoires
 3.7. Oui Comment fixez-vous le prix de vos pièces ? En fonction du marché , c'est à dire en comparant des références de prix d'artistes de même niveau et la galerie bien évidemment qui est elle à même de fixer les prix.

- 3.8. Oui , Mitterrand et mairie de Reims avec procès à la clef ! (Que j'ai gagné)
 4.1. Oui toujours
 4.2. Évidemment
 4.3. C'est la société qui a un rôle à jouer vis à vis des artistes Avez-vous un espoir que votre engagement agisse sur la société ? Oui à long ou très long termes mais pas au sens actuel où la création est instrumentalisée et devrait être réparatrice des maux et des manques sociaux et ceci à effet immédiat ! Là je dis non !
 4.4. Non Celle-ci, selon vous, influe-t-elle sur le travail artistique ? Non Travaillez-vous pour la postérité? Je ne me suis jamais posé cette question.
 4.5. trop souvent c'est le cas mais j'essaie de prouver le contraire
 4.6. Oui ; mais le plus souvent par opposition.
 4.7. Quand j'en ai la possibilité, je le fais sans hésiter.
 4.8. Bien sûr
 4.10. Non !

Christophe Le François

Je rajoute une question qui me semble manquer dans votre questionnaire : Travaillez-vous individuellement ou avec d'autres ? Depuis plusieurs années je travaille avec ma compagnie. Nous essayons de travailler en coopération avec d'autres.

- 1.1. non
 1.2. pratique autodidacte dans un premier temps, puis formation à paris 8 (maîtrise) poursuivie à Paris I (doctorat)
 1.3. une question : jusque l'âge de 30 ans j'ai mené une pratique céramique artisanale (raku). Un jour j'ai fabriqué un objet sans intérêt esthétique (il n'était pas joli) et sans intérêt fonctionnel (il ne servait à rien). C'était " quelque chose " qui avait du sens, mais lequel ? Depuis, la pratique que je mène est placée sur ce registre : l'art, c'est quoi aujourd'hui, quels sont ces codes, comment s'articule-t-il avec les autres codes culturels, comment travailler à plusieurs
 1.4. oui et non. Conduire un doctorat en arts plastiques c'est problématiser ce que l'on a appris ; c'est en même temps lier ce que l'on fait et ce que l'on est, donc ce que l'on a compris de ce que l'on a appris, à une tradition. Combien de temps vous a-t-il fallu ? la discussion est continue entre ce que l'on a appris et

ce que l'on invente.

- 1.5. Un prof de paris 8 qui organisait des expos.
 1.6. j'ai demandé à un collectionneur de me trouver une galerie susceptible de faire une expo
 1.7. oui, je l'ai cherché ; c'est un petit local avec un bail professionnel.
 1.8. non. Mais il faudrait discuter de l'idée de carrière.
 2.1. oui. Laquelle ? enseignant. Comment financez-vous votre travail artistique ? vente d'œuvres, vente de services, soutien institutionnel, fonds perso
 2.2. Les problèmes financiers concernent les déplacements, la communication, l'édition et l'achat du matériel de production
 2.3. une première tentative sera conduite cette année pour obtenir un financement de matériels pour l'atelier
 2.4. L'activité menée intègre le travail de relation publique comme l'un des paramètres artistiques. Donc beaucoup de temps est consacré à cette activité (dossier, correspondance, rencontres...), même si une bonne part est automatisée (mailing...)
 2.5. C'est un sujet de thèse, largement débattu par ailleurs dans le domaine de la sociologie (Bourdieu, Heinich). Impossible de répondre en quelques lignes. La visibilité

attendue dépend du projet " professionnel " de l'artiste en question. Pour ma part, je me contente d'une visibilité débattue auprès de mes pairs.

- 2.6. Autre sujet de thèse. Les attentes vis-à-vis des structures culturelles ou des galeries ne sont pas du même ordre. Cela dépend encore du projet " professionnel ". Mon expérience en la matière est faible : tout en fréquentant des galeristes ou des responsables de structures, je ne cherche pas nécessairement à travailler avec eux, dans la mesure où la nature de mon travail n'exige pas d'utiliser de tels supports de médiation, mais aussi parce que je ne dépends pas financièrement d'eux. Mes rapports sont donc distants. Il me semble que les plasticiens sont parmi les plus mal lotis en matière de relation correcte avec les médiateurs : parce que leur activité n'est pas reconnue financièrement comme un travail (on suppose qu'ils vivent de la vente d'œuvres) ; l'installation, la monstration, la conception ne sont pas des activités habituellement rémunérées chez eux (ce qui n'est pas le cas dans d'autres secteurs).
 2.7. Cette part est importante, aussi parce qu'elle est intégrée dans l'activité artistique elle-même.
 3.1. Deux approches: permettre à un public de visualiser des travaux ; considérer le

Suite / Christophe Le François

moment de l'exposition (son espace, sa durée, les gens du lieux, les gens qui passent) comme un objet de travail.

3.2. Je me place plutôt dans la deuxième catégorie, les travaux résultent généralement d'une coopération avec la structure d'accueil.

3.3. Ces deux discours n'ont rien à voir l'un avec l'autre. Un discours se construit en continu avec mes travaux, dans la nécessité d'une réflexion à propos de l'action ; le discours critique est d'une autre nature : c'est

Chrystèle Lerisse

1.1. D'un milieu qui côtoyait l'art au sens large, entre autre.

1.2. Un peu de droit et une formation sur le terrain avec des professionnels de diverses branches : photo, psy, gestion d'entreprise.

1.3. Je suis tombée dedans toute petite et je n'ai pas eu envie de m'en relever.

1.4. Oui Combien de temps vous a-t-il fallu ? Plusieurs années.

1.5. J'avais 20 ans, je voulais montrer mon travail et je suis donc partie sans rendez-vous rencontrer le Directeur des affaires culturelles de la ville où j'habitais à l'époque. Il m'a reçu et après deux heures de discussion et de regard sur le travail, il m'a donné une date et un lieu pour exposer.'

1.6. Par courrier dans un premier temps puis en se rencontrant .

1.7. Oui j'ai acheté une vieille baraque perdue dans la campagne et j'y ai installé l'atelier

1.8. Non mais il faut garder le contact avec Paris et prendre le train une fois par mois pour s'y rendre ,connaître beaucoup de monde et ne pas avoir peur d'aller frapper aux portes.

2.1. Irrégulièrement oui Interventions d'artiste en milieu scolaire et carcéral et des remplacements d'enseignants dans des écoles d'art. Avec l'argent que je gagne avec mes interventions et/ou mes remplacements en écoles d'art et aussi, de manière nettement moins évidente, avec la vente de mes œuvres

2.2. Lorsque des problèmes d'argent sont là la création passe après car l'urgence c'est faire face aux factures qui arrivent et trouver les solutions financières. Contrairement à la légende tenace, on ne crée pas dans la misère.

2.3. Oui Bourses FIACRE : Aide à la création, Aide à l'installation d'atelier et Séjour de recherche à l'étranger. Les avez-vous obtenues ? Oui.

2.4. Un temps régulier qui peut avoir ses moments d'accélération ou d'accalmie.

une réflexion à propos d'une réception. Les deux peuvent se croiser mais la logique qui les porte n'est pas similaire

3.4. non (cf. Michel de Certeau)

3.5. Oui

3.6. Je recherche une reconnaissance de la part de mes pairs

3.7. oui. À la louche.

3.8. non

4.1. Quand j'en ai besoin, oui. En particulier pour permettre à mon interlocuteur de savoir d'où je parle.

4.2. Ca peut l'être, mais ce n'est pas néces-

Comment et pourquoi? C'est important de rencontrer des gens, de faire des percées dans le milieu dans lequel on évolue. Il faut toujours rester curieux et prendre des risques. S'affronter aux autres, aux choses, aux institutions, aux événements permettent d'avancer, d'avoir des joies et des déceptions mais tout ça permet de rebondir, de continuer et de recommencer en mettant à chaque nouvelle fois une touche d'expérience en plus

2.5. Divers. Tout dépend du degré de quête de reconnaissance à laquelle on veut arriver et dans quels délais. Je ne peux conseiller que de rester soi même et d'avoir beaucoup de recul pour analyser ce qu'il y a en face de soi.

2.6. Divers. Ils peuvent être cordiaux, amicaux ou très désagréables. En êtes-vous satisfait ? Pas toujours, mais j'arrive à y trouver mon compte et à rencontrer des individus parfaitement plaisants et à délaisser les autres. J'ai appris à ne plus confondre le degré de relation avec les individus, ça donne une grande liberté de navigation et beaucoup de légèreté. Est-ce un ou des rapports de pouvoir ? Ce sont toujours des rapports de pouvoir et de séduction, ensuite c'est la dose qui est mise et la maîtrise de celle-ci. Lorsque la dose est bonne il n'y a aucun danger.

2.7. Je passe beaucoup plus de temps à maîtriser les moyens financiers, c'est un lourd cahier des charges.

3.1. Vendre bien évidemment.

3.2. Oui. A mon galeriste et aux quelques privilégiés à qui j'accorde toute ma confiance et qui sont toujours présents dans les moments les plus délicats.

3.3. Je crois les critiques très bons dans ce domaine, bien meilleurs que moi.

3.4. Ce serait très prétentieux et très dangereux de croire cela. Restons ouverts tout en allant à l'essentiel en évitant les leurres.

3.5. Par réception vous voulez dire réception par le public ? Si c'est cela je crée d'abord pour moi ensuite je partage cette création en

saire.

4.3. Fournir des symboles (au sens large). Cela m'est égal et je n'ai aucune illusion sur la volonté d'avoir un impact social ou politique.

4.4. non. Oui

4.5. Bien sûr.

4.6. oui. Mais la vie n'est que réseaux imbriqués.

4.7. oui. Cela fait partie du travail de l'artiste de se confronter aux recherches de ses pairs.

4.8. oui.

4.9. Oui

4.10. Oui.

la montrant de diverses façons, mais je ne crée pas en me disant qu'il y a tel ou tel public et qu'il va falloir que je fasse comme cela ou comme ceci.

3.6. Les deux sont bons, les sensations totalement différentes.

3.7. Oui. Comment fixez-vous le prix de vos pièces ? Avec mon galeriste

3.8. Une tentative, oui, qui a avorté.

4.1. Le suis artiste, je n'ai pas besoin de revendiquer cet état puisque je le vis au quotidien. A quel moment et dans quelle occasion ?

4.2. Oui c'est un métier qui répond à des règles précises, à des façons de faire, d'agir, d'être, à des choix de vie, à des exigences.

4.3. Permettre du rêve, de la poésie, de la curiosité, du questionnement, de l'engagement, de la ténacité. Avez-vous un espoir que votre engagement agisse sur la société ? J'arrive à un âge où j'ai balayé certaines illusions.

4.4. Je cherche surtout à continuer alors si la notoriété peut aider je m'en sers. Celle-ci, selon vous, influe-t-elle sur le travail artistique ? Non.

4.5. On ne peut que le souhaiter.

4.6. Oui. Il faut avoir approché les réseaux, les avoir identifiés et instaurer un respect qui se construit dans le temps et la durée.

4.7. Je ne comprends pas la formulation de la question. Peut-être la question est-elle comment vous situez-vous ? Je navigue très bien parmi mes amis ou collègues artistes. Comme dans toute relations humaines, il y a des degrés d'affection et de respect du travail différents. Parfois les deux vont ensemble, parfois c'est l'un ou l'autre parfois aucun.

4.8. Oui.

4.9. Evidemment ils doivent s'unir, c'est un état d'esprit très difficile chez les plasticiens. Nous sommes en retard par rapport à d'autres corporations.

4.10. Non.

Eric Watier

1.1. Non. Milieu quelconque (prolétariat s'embourgeoisant)

1.2. Bac C / Diplôme d'architecte DPLG / Post-diplôme école des Beaux Arts de Rennes / DEA histoire de l'Art Université de Montpellier / Thèse d'esthétique Paris La Sorbonne.

1.3. Je ne sais pas. L'envie de faire ça et pas autre chose.

1.4. Je ne pense pas avoir encore terminé ma formation. Je ne pense pas la terminer un jour.

1.5. Rencontre avec les gens du CRAP, un espace d'artistes à Saint Raphaël (var), en 1980. Première exposition en suivant au CAIRN, espace d'artistes parisien, dont le titre était "Grand dieu épargnons cela à notre pays!"

1.6. En discutant.

1.7. Je n'ai pas d'atelier. J'ai un bureau. Mais je ne suis pas un artiste d'atelier. Le bureau est une des pièces de mon logement.

1.8. Paris, Londres, New York ou Cologne, oui si faire carrière c'est être le plus visible possible.

2.1. Plusieurs sources de revenu : Enseignant associé à l'École d'Architecture de

Montpellier Enseignant vacataire à l'Université Paul Valéry, site de Nîmes. Illustration architecturale en indépendant (affilié à la maison des artistes). Ce sont ces différentes sources qui me permettent de financer mon travail. Comme disait Serge III c'est de l'auto-mécénat.

2.2. Elle est dépendante de fait, comme le reste.

2.3. J'ai fait une demande d'aide à la création il y a deux ans mais je ne l'ai pas eue.

2.4. Je ne fais pas de travail de relation publique spécifique. Ça ne m'intéresse pas. Par contre considérant que les modes de diffusion font partie de l'œuvre elle-même, je m'occupe aussi de la diffusion du travail.

2.5. Je ne sais pas. Et je m'en fous.

2.6. Je n'ai pas de rapport ou alors ils sont amicaux.

2.7. Aucune. J'ai pour principe (depuis le début) de fonctionner avec ce que j'ai.

3.1. La vérification d'une hypothèse.

3.2. Non.

3.3. Le discours ne se construit pas autour. Il se construit avec. Il est confondu.

3.4. Manifestement non.

3.5. Oui. Il n'y a pas d'art sans réception.

3.6. Je pense qu'il est important d'être reconnu par les gens qu'on estime.

3.7. Oui. Ce sont des prix normaux. Les prix du "marché".

3.8. Non.

4.1. Oui. A la sécurité sociale.

4.2. Non.

4.3. Il faudrait beaucoup de temps pour répondre à cette question et je n'en ai pas tant que ça. Pour aller vite un artiste ça sert à devenir intelligent. En ce qui me concerne je pense que la partie la plus "agissante" de mon travail aujourd'hui, est mon travail d'enseignement.

4.4. Non. Si la notoriété est le moteur du travail, alors il n'y a plus de travail honnête.

4.5. Non.

4.6. N'invertissons pas les choses : c'est parce que vous faites quelque chose, que cette chose devient visible, et qu'étant visible elle vous situe dans un réseau. De fait. Le plus important c'est donc de faire et de savoir où on se situe. Le reste suit ou pas. Peu importe, le travail est fait.

4.7. Oui. Forcément.

4.8. J'aime voir et défendre certains travaux. Jeunes ou moins jeunes.

4.9. Oui.

4.10. Oui.

François Glineur

1.1. Non.

1.2. ESAD d'Amiens - bac+5

1.3. La liberté et le plaisir que j'y ai trouvé.

1.4. Aucune influence hormis l'émulation intellectuelle qui en a résulté. Je suis peintre et l'ESAD me préparait à être graphiste/designer.

1.5. J'ai rencontré un galeriste.

1.6. J'y suis allé.

1.7. Pas d'atelier.

1.8. Non.

2.1. Parfois des dessins publicitaires.

2.2. Le matériel.

2.3. Oui. J'attends une réponse.

2.4. Aucun.

2.5. Je ne sais pas.

2.6. Pas de rapports.

2.7. Peu.

3.1. Que je vende mon travail.

3.2. Non.

3.3. Les critiques sont parfaits pour les discours.

3.4. Non.

3.5. Non.

3.6. Non.

3.7. Oui. Les galeristes fixent et augmentent eux même le cours des prix.

3.8. Non.

4.1. Oui.

4.2. Oui.

4.3. Faire entendre sa voix et être libre dans sa création. oui.

4.4. Oui, oui. A l'artiste de faire en sorte qu'elle l'aide plutôt qu'elle ne le tue.

4.5. Ah...ah.. ah... non.

4.6. Certainement.

4.7. Je fait de la peinture.

4.8.?!?...Je suis jeune.

4.9. Oui mais pas seulement les artistes entre eux.

4.10. Jamais.

Jérôme Glicenstein

1.1. Non

1.2. Ecole des Beaux-Arts (à Paris), et Université Paris8

1.3. Une envie ancienne et tenace

1.4. Non (mais s'en détache-t-on vraiment ?).

De plus, je crois toujours être en formation

1.5. Les premières expos étaient liées au

cadre des Beaux-Arts

1.6. Par le biais d'une galerie qui présentait antérieurement mon travail et qui m'a mis en contact

1.7. Oui. Je l'ai acheté.

1.8. Non. On peut aussi s'établir à New York, Londres ou Cologne

2.1. Oui. L'enseignement des théories et pratiques des arts plastiques, principalement à

l'Université (parfois par d'autres activités)

2.2. Non

2.3. Je n'ai jamais demandé l'Aide individuelle à la création. J'ai obtenu des bourses d'études dans le cadre des Beaux-Arts et aussi l'Aide à la première exposition en 1996

2.4. Il est évidemment nécessaire de faire un travail de relations publiques ne serait-ce que pour rappeler que l'on est toujours vivant !

Suite / Jérôme Glicenstein

2.5. Il y a de nombreux modes de sélection dans le milieu de l'art...

2.6. Quasiment aucun rapport avec les directeurs de structures institutionnelles, quelques rapports avec certains galeristes... Ce sont des relations " cordiales " et largement " mondaines ", mais ce sont aussi bien sûr des rapports de pouvoir

2.7. Le moins possible...

3.1. Mettre les gens en relation - avec mon travail (individuellement et collectivement). Vendre éventuellement, quand il s'agit d'un lieu commercial

3.2. Non (ou en tous cas, le moins possible, et plutôt à des proches)

3.3. Il est malheureusement souvent néces-

saire de construire soi-même un discours (ou un " embryon de discours ") autour du travail que l'on fait, même si je pense que c'est plutôt le travail d'un critique

3.4. Bien sûr que non !

3.5. Oui et non. On pense aux réactions possibles (et c'est un moteur), sans pour autant faire une " étude de marché "

3.6. Il me semble important d'être reconnu par tout le monde (public averti et large public)

3.7. Je vends de temps en temps. C'est le " marché " (la loi de l'offre et de la demande, les prix pratiqués précédemment, etc.) qui fixe les prix

3.8. Non

4.1. Oui. A tout moment, sauf dans certaines positions " institutionnelles " que j'occupe (si

c'est hors de propos)

4.2. C'est une profession (c'est aussi une profession de foi)

4.3. ? ? ? Il n'est pas interdit de souhaiter que ce que l'on fait ait des répercussions, mais...

4.4. Oui, mais pas à n'importe quel prix. ! ? ?

4.5. ? ? ?

4.6. Oui, mais il n'existe pas qu'un seul réseau

4.7. Le moins possible

4.8. Je ne crois pas (ou sinon en tant qu'enseignant, mais pas directement du fait de ma pratique d'artiste)

4.9. Bien sûr. Ce sont les premiers concernés

4.10. Non (pas en l'état actuel)

Gwen Rouvillois

1.1. non Scientifique

1.2. ESAT (scénographie) ENSBA

1.3. La nécessité d'élaborer une démarche personnelle

1.4. Oui Combien de temps vous a-t-il fallu ? Très peu

1.5. Par l'école

1.6. La galerie m'a contactée après avoir vu plusieurs de mes expositions

1.7. Oui En le louant au propriétaire

1.8. Probablement (cela peut dépendre de la pratique et de la mobilité de l'artiste)

2.1. Oui petits boulots Comment financez-vous votre travail artistique ? avec mon argent

2.2. Totalemment

2.3. Oui aide individuelle à la création, Villa Médicis etc. Les avez-vous obtenues ? Non (sauf une aide de la Ville de Paris, légère)

2.4. Très peu, mailing pour les expositions, quelques visites à l'atelier. Ce peu de temps se justifie par mon absence de talent pour les relations publiques, le constat que les " professionnels " ne se déplacent pas et la conviction que seul le travail à l'atelier compte.

2.5. Un peu trop éloignés à mon goût de la qualité du travail. (réseau amical, profil, soutien institutionnel, CV, etc...)

2.6. Aucun rapport avec les directeurs de structures institutionnelles, bon avec mes galeristes

En êtes-vous satisfait ? Est-ce un ou des rapports de pouvoir ? Non, c'est un mariage contre nature car les intérêts des uns et des autres diffèrent. (pour le rapport avec les galeristes)

2.7. La recherche de matériaux et de fournisseurs dépend du projet. Il peut représenter jusqu'à 25% de mon temps.

3.1. D'une exposition personnelle, des conditions idéales de présentation des œuvres, la réalisation d'un ensemble, une lisibilité, une mise à distance, une visibilité qui amènerait vers d'autres projets, des rencontres. D'une exposition collective, une confrontation justifiée de mes œuvres avec celles des autres artistes, des débats d'idées. Des deux, la possibilité de discuter avec des critiques.

3.2. Le moins possible

3.3. Pour moi, le discours n'est pas autour de mon travail, il en découle, ni construit, c'est l'œuvre qui est construite

3.4. Non

3.5. Cette question est ambiguë. Il existe plusieurs aspects de la réception. Celle qui entre en jeu dans mon processus de création serait

la question du premier degré, c'est à dire de la lecture immédiate

3.6. Si reconnue, c'est être vue...

3.7. Oui Comment fixez-vous le prix de vos pièces ? Avec mes galeristes

3.8. Oui

4.1. Oui

A quel moment et dans quelle occasion ? Dans les démarches administratives et quand on me demande ce que je fais

4.2. Oui

4.3. PAS DE MISSION, AUCUNE DEMISSION Avez-vous un espoir que votre engagement agisse sur la société ? Oui

4.4. Non La reconnaissance du public et de ses pairs, au delà de la satisfaction, doit certainement renforcer la volonté de continuer à élaborer sa démarche personnelle. Mais à contrario, elle doit aussi présenter des risques de compromis et de séduction.

4.5. Probablement

4.6. Oui

4.7. ?

4.8. J'essaie dans le cadre de rencontres, conférences ou interventions auprès des étudiants en arts, de répondre honnêtement à leurs questions.

4.9. Oui

4.10. Non

Katerine Louineau

1.1. Oui et non. Non, si " monde artistique " désigne un milieu bourgeois amateur éclairé de " haute culture " ...

Mes parents étaient coiffeurs, mes grand parents étaient ouvriers (en usine du côté

maternel) et artisans (couturière et maréchal-Ferrant, du côté paternel). J'ai appris à peindre avec mon grand-père maternel (ouvrier). Il aimait peindre les femmes et les paysages... Pendant ses loisirs il faisait des copies de toiles célèbres (Le Nain, Ingres ...) ou composait ses propres tableaux. J'ai fait mon premier

tableau à l'huile avec lui vers douze ans.

1.2. En tant que plasticienne, ce qui a été le plus formateur pour moi sont les conseils techniques de mon grand-père et les activités associatives avec d'autres artistes.

Si l'on doit entendre par cette question " quelles études avez-vous poursuivies ? " : bac



Suite / Katerine Louineau

scientifique, licence d'ethnologie, DEA d'économie, licence d'arts plastiques ...

1.3. J'aime travailler avec ma tête et mes mains, concevoir et réaliser. J'ai décidé d'en faire mon métier quand j'ai acquis la certitude que l'art était un domaine sur lequel je pouvais m'interroger tout ma vie sans acquérir de certitudes. En fait, la plupart des enfants s'arrêtent de peindre avant la puberté. J'ai eu la chance de ne pas me "dégager" d'une "production plastique" ...

1.4. J'ai le sentiment que mes études m'ont poursuivies sans trop me rattraper. Une formation variée limite la déformation et le formatage.

1.5. En tombant par hasard sur un bulletin de la Jeune Peinture, j'ai contacté l'association, rencontré ses animateurs et me suis retrouvé dans une exposition au Grand Palais en 1984.

1.6. Je travaille avec différentes galeries, initialement ce sont toujours elles qui m'ont contacté après avoir vu mon travail ailleurs, notamment dans des expositions collectives organisées par des artistes.

1.7. Je travaille dans une pièce exigüe de mon appartement. Les artistes étant supposés vivre d'amour et d'eau fraîche, quand on ne fait "que ça" il est très difficile d'avoir les moyens de se payer un atelier surtout à Paris... Pour se payer un atelier, il faut avoir une double activité et dans ce cas l'atelier reste souvent vide...

1.8. Personnellement je suis née à Paris donc je n'ai pas eu à me demander s'il fallait que "j'y monte pour faire carrière" (la notion même de "carrière" ne m'est pas très sympathique, en l'occurrence il s'agit pour moi plutôt d'un choix de vie).

Les artistes de régions ont le sentiment qu'à Paris tout est plus facile, je crois surtout que les difficultés sont différentes. L'"offre" artistique est très grande à Paris mais il ne faut pas se leurrer la "demande" reste assez réduite pour les "artistes locaux". En ce qui me concerne j'expose autant en région qu'à Paris.

2.1. Non, je n'ai pas d'autre source de revenu. Ma seule source de revenu régulière est un minima social. Pour employer les termes de la doxa économiste dominante, je dirais que j'"investis en production" la totalité de mes gains artistiques. Les artistes sont dans le milieu de l'art ceux qui vivent le plus mal de l'art. Aujourd'hui l'art devient un loisir de profs : pour survivre la majorité des artistes enseignent un métier - dont il ne peuvent pas vivre - à des jeunes qui ne pourront

pas en vivre non plus ... Cherchez l'erreur ...

2.2. L'essentiel - la capacité créative - ne s'achète pas. Ça fait une bonne nouvelle ! Mais les matériaux ont un coût. La "création" n'est pas "libre". Les moyens financiers sont nécessairement une contrainte objective pour la réalisation d'un projet artistique.

Mes dépenses artistiques sont prioritaires dans mon budget mais comme ce dernier est faible, la contrainte financière est assez forte. Je fais avec.

Parfois sans regret : la pauvreté des moyens peut aussi être un choix artistique et politique.

Parfois je peste de ne pouvoir réaliser certains projets qui nécessitent plus d'argent et/ou plus de place pour travailler.

Produire avec un peu d'argent ou avec beaucoup d'argent donne des "produits" sensiblement différents. Une "superproduction" ne donne pas de plus-value en terme de sens et de pertinence artistique mais elle est souvent plus spectaculaire et plus bluffante pour le regardeur car elle implique des "producteurs" qui investissent, donc une caution implicite. "Ça coûte tellement cher que cela doit être sacrément important ..."

Le coût de production a une valeur économique mais aussi une valeur symbolique...

2.3. Oui j'ai demandé une aide à la création une fois en 16 ans d'activité, c'était il y a un an ou deux, elle m'a été refusée sans explication.

2.4. Un artiste ne "gagne" rien mais doit être très compétent en ... tout. Il doit non seulement produire son œuvre, mais aussi la reproduire, l'expliquer, faire des dossiers, se porter candidat, répondre à des appels d'offre, faire des projets spécifiques, trouver des lieux de diffusion et bien sûr des collectionneurs ... Il doit être concepteur, producteur, fabricant, photographe, critique, biographe, médiateur, archiviste, diffuseur, attaché de presse et bien sûr chargé de clientèle, de communication et de relations publiques... J'en oublie certainement, ainsi même en ne faisant "que ça" on perd beaucoup de temps à exercer divers autres métiers avec plus ou moins de bonheur ...

2.5. Trouver grâce aux yeux de fonctionnaires et de marchands bien placés dans la hiérarchie du cénacle de l'art car ce sont eux les principaux décideurs en "visibilité". Contrairement aux artistes, ils ne produisent jamais leur C.V. Leurs compétences et leurs critères sont le plus souvent occultes et relatives à des sphères extra artistiques (rentabilité en terme d'argent et/ou de carrière, de pouvoir). Je ne suis pas sûre qu'il y ait plus d'amateurs d'art (au sens propre et fort) dans

le milieu de l'art que dans le reste de la société ... La visibilité est affaire de commissaires, l'art une affaire d'artiste. Les deux ne se rejoignent pas nécessairement quelque soit le "talent" qui est lui-même une notion très relative. Les poubelles de l'histoire de l'art ne manquent probablement pas d'intérêt ...

2.6. Ils entretiennent avec moi des rapports plutôt ponctuels, circonstanciels. Il convient d'être vigilant.

Certains galeristes ne m'ont jamais payé des pièces qu'ils ont vendues. Récemment un galeriste m'a renvoyé en port dû la totalité des pièces d'une exposition personnelle à l'étranger ... Ils savent que les artistes sont isolés et relativement désarmés, la tentation d'en profiter n'est pas exclue ...

2.7. Tout s'imbrique (voir question 4), difficile de couper tout ça en tranche de saucissons bien ficelés.

Concernant la "maîtrise des moyens techniques" remarquons au passage que les artistes sont exclus de la formation continue ...

3.1. Un retour en terme de réactions. Voir l'effet produit sur les regardeurs, écouter et découvrir leurs interprétations. Mesurer l'écart entre ce que "j'y ai mis" et ce qui est perçu.

3.2. Non, exposer c'est s'exposer dans tous les sens, s'exposer aux regards, aux critiques, à l'indifférence, à l'éloge, à l'incompréhension, aux quiproquos, etc. Je ne ressens pas le besoin d'une "avant-première" avec un "public" restreint que je choisirais ...

3.3. Il y a une grande pression en ce sens notamment de la part des institutions, donc des fonctionnaires de la culture. L'intelligence du travail se fonde davantage sur le texte produit par l'artiste que sur le travail lui-même. Un artiste doit expliciter sa démarche par des mots faute de quoi il est soupçonné de ne pas en avoir, ici la "présomption d'innocence" n'est pas à l'avantage de l'intéressé. Ce type de texte est devenu pour l'institution un critère en soi, c'est moins le cas des galeristes, des collectionneurs et des organisateurs d'exposition indépendants, pour eux le "soutirage" reste souvent second en regard de l'œuvre. Il me semble que donner une primauté au texte de la part de l'artiste risque de réduire son œuvre à l'illustration d'un propos, de limiter ses expérimentations artistiques non verbales et finalement de le cantonner dans un attendu qu'il s'est fixé a priori, on est pas très loin d'une forme d'autocensure. Personnellement, j'espère que mon travail plastique excède mes déclarations d'intention et mes auto-commentaires. La perception des

Suite / Katerine Louineau

regardeurs (éclairés ou éteints) m'intéresse davantage. En théorie, un critique est un voyeur avisé doué d'un talent verbal, par définition le commentaire relève de ses compétences. En pratique, la critique est en crise et le critique au sens propre se fait rare sans doute en raison de ses conditions d'(in)existence ...

3.4. "Fais le beau et tais toi" est l'injonction implicite du milieu.

En terme décisionnaires (ce qui est montré, acheté, médiatisé, etc.) les artistes sont les derniers "acteurs de la création contemporaine", de ce point de vue, ils sont réduits à n'être que les petits producteurs de la culture - choisis ou non - par la "grande distribution".

Mais au sens propre les artistes sont les seuls "acteurs" de la création contemporaine. Sans eux le "monde l'art" s'écroule ...

3.5. Il me semble que "créer" pour soi seul relève de la pathologie. Je n'"œuvre" pas pour me "soigner". Sans contexte, sans l'autre, mes propositions plastiques n'auraient aucun sens, d'autant que je travaille notamment sur le lieu commun (dans tous les sens).

Je ne vis pas dans une tour d'ivoire. Ici et maintenant, je fais de l'art "exprès" donc pour autrui. La question de la réception est indissociable de la conception (ce qui ne signifie pas être dans l'attendu ou répondre à une demande identifiée, être dans l'inattendu c'est aussi tenir compte de l'autre et du contexte). Finalement toute œuvre est interactive ou n'est pas ...

3.6. Je souhaite que mes propositions plastiques intéressent d'autres humains que je n'ai pas envie de hiérarchiser. Même s'il y avait des diplômes en "avertissement"! Dans mon travail j'aime confronter la "haute culture" et la "basse culture" à pied d'égalité.

L'élitisme est à mes yeux une forme de racisme social. Les "gens avertis" ne valent pas deux.

3.7. Oui il m'arrive de vendre des pièces. Je fixe un prix en dessous duquel je préfère garder l'œuvre. Je tiens compte des prix pratiqués sur le marché en France. Je souhaite que mes œuvres restent accessibles à des gens "normaux". Je sais que, de ce fait, je me "déva-

lorise" aux yeux cernés de certains "avertis".

3.8.A proprement parler non.

4.1. Je trouve gênant de s'appropriier un mot générique qui inclut les musiciens, les écrivains, les danseurs etc. C'est comme si les plasticiens tiraient toute la couverture à eux. D'un autre côté peu de gens savent ce que désigne le terme "plasticien". Donc quand on me demande "ce que je fais" sous-entendu comme métier, je répond souvent peintre pour simplifier.

4.2. Si l'art a une utilité sociale, il me semble qu'"être artiste" devrait être une activité professionnelle à part entière. J'aimerais pouvoir exercer ce métier sans complexe - ni de supériorité ni d'infériorité - comme d'autres sont plombiers ou facteurs. Actuellement les conditions ne sont pas réunies pour que ce soit le cas ...

4.3. Dans la société, le rôle du facteur est de distribuer le courrier, le rôle du plombier est d'effectuer des travaux de plomberie, le rôle de l'artiste est de faire de l'art ... La différence entre un plombier et un artiste, c'est qu'on ne demande jamais au plombier quel est son rôle dans la société ... Tout se passe comme si un doute planait sur l'utilité sociale de l'art. Serait-ce un hasard si depuis l'aube de l'humanité jusqu'à nos jours, aucune société humaine n'a existé sans art? Inversement et fantasmatiquement n'attendons-nous pas "trop" de l'art? Ne prenons-nous pas les artistes pour des magiciens tombés du ciel qui pourraient tout résoudre par l'opération du saint esprit?

Pour l'art et l'artiste, on alterne entre le "trop" et le "pas assez", entre le piédestal et le ruisseau ... Dans tous les cas on reste dans les images d'Epinal ... J'ai l'espoir que mon "engagement" agit sur la société en essayant d'avoir à chaque instant un comportement et une parole en adéquation avec mes convictions. J'ai l'espoir que mon "engagement" agit sur la société en m'associant avec d'autres pour lutter contre des choses que je trouve injustes. La Bastille n'a pas été prise par des artistes, œuvres d'art au poing.

Le champ de l'art est celui de la représentation, son interférence dans le réel est limité.

Guernica n'a pas empêché Franco de régner. Je n'ai pas la naïveté ou la prétention de croire que mes œuvres changeront la face du monde.

J'essaye simplement de faire - dans ma vie et dans mon travail ce que je pense devoir faire du mieux possible.

4.4. La maladie de la reconnaissance est une épidémie qui conduit notamment les artistes à n'être payés qu'en monnaie de singe. On devrait faire lire régulièrement "le corbeau et le renard" aux étudiants en arts plastiques ... Les médias parlent toujours "de l'artiste le plus important du siècle" et le lendemain, c'est d'un autre dont ils parlent avec la même phrase ... Aujourd'hui chacun voudrait être une star, c'est ridicule et pathétique. Tout le monde ne peut pas être connu de tout le monde, on n'aurait plus qu'un annuaire dans la tête! Mon "ambition" est de pouvoir vivre et travailler "normalement", il semble que ce soit déjà trop demander ...

4.5. Pour être la star du cimetière? ça me ferait une belle jambe ...

Si y'en a qui se font du beurre sur dos quand je boufferais les pissenlits par la racine, tant mieux pour eux! si mes œuvres "parlent" encore à des amateurs d'art du futur, grand bien leur fasse! Mais, sauf votre respect, humains qui n'êtes pas encore conçus, ça ne peut pas être l'objectif de ma vie. Les artistes commettent l'erreur fondamentale d'être contemporains de leurs œuvres. On est comme ça ...

4.6. Plusieurs réseaux ... Tout seul on a juste le droit de jouer à l'artiste maudit. Je ne crois pas que ce soit très marrant.

4.7. Je ne comprends pas la question. Disons que je sais à peu près où je suis et pourquoi ...

4.8. Oui quel que soit leur âge, je m'intéresse à ce que font les autres artistes et aime bien monter des projets d'expo. ou autres.

4.9. Oui c'est une nécessité non seulement pour les artistes mais pour la vitalité de l'art lui-même. Malheureusement cet aspect n'est pas toujours perçu y compris par les artistes eux-mêmes. Ils espèrent souvent tirer leur épingle du jeu, c'est ce qu'on leur fait miroiter de loin dans le brouillard, après ils s'étonnent de rester dans les brumes ... A force de ne pas voir plus loin que le bout de leur nez, il ne leur reste que leur yeux pour pleurer. Et les vaches sont bien gardées ...

4.10. Sauf cas de force majeure, non.

Laurence Medori

1.1. Non

1.2. BTS Création Textile / Diplôme Sup. Beaux-arts de Bruxelles

1.3. Des questions existentielles

1.4. Oui

1.5. Engagement, énergie, désir, acte

1.6. Rencontre, discussion, curiosité

1.7. Non

1.8. Non

2.1. RMI / autoproduction et aide au projet avec structure partenaire

2.2. À la mesure d'une dépendance ou non

2.3. Oui / oui

Suite / Laurence Medori

- 2.4. Des heures, des rencontres, des envois, des opportunités, du temps
 2.5. C'est selon
 2.6. C'est selon, j'évite de travailler avec des personnes en quête de pouvoir
 2.7. Tous les temps
 3.1.
 3.2. Oui, passants, curieux, artistes, critiques,

- amis
 3.3. Je considère que le texte et le discours sont partie intrinsèque du travail plastique
 3.4. Oui et non
 3.5. Non
 3.6. Par les publics
 3.7. Parfois /évaluation
 3.8. Oui et non
 4.1. Oui all the time
 4.2. Oui et non

- 4.3. Questionner, agir, dévoiler, jouer / oui
 4.4. Oui et non
 4.5. Oui et non
 4.6. Oui et non
 4.7. Oui et non
 4.8. Oui et non
 4.9. Oui et non
 4.10. Oui et non

Marie-Claude Quignon

- 1.1. Épicière
 1.2. Beaux arts de province
 1.3. 1968
 1.4. Oui 20ans
 1.5. Initiative personnelle
 1.6.
 1.7. Achat
 1.8. Oui
 2.1. Oui enseignement. projets subventionnés
 2.2. 20°/°
 2.3. Oui peut être en 2002
 2.4. 2h/mois. Vernissage-colloques...
 2.5. Être reconnu par la critique
 2.6.
 2.7. 30°/°
 3.1. Une reconnaissance qui me permettra de

- réaliser d'autres projets
 3.2. Oui à des élèves
 3.3. C'est plutôt une réflexion ouverte
 3.4. Non
 3.5. Oui
 3.6. Les 2 mon général
 3.7. On achète mes projets qui se déroulent sur plusieurs mois-moyenne 1600euros/mois
 3.8.
 4.1. En public
 4.2. Oui
 4.3. Peut être poser les bonnes questions
 Avez-vous un espoir que votre engagement agisse sur la société ? ajouté aux autres oui peut-être
 4.4. Plus maintenant Celle-ci, selon vous, influe-t-elle sur le travail artistique ? Oui
 4.5. Non

- 4.6. Oui
 4.7. Oui
 4.8. Un peu
 4.9. Oui-oui
 4.10. Non

Rappel :**Questionnaire adressé aux artistes :**

- 1.1 à 1.8 Préliminaires
 2.1 à 2.7 Les moyens
 3.1 à 3.8 L'exposition
 4.1 à 4.10 L'artiste

Retrouvez les questions en page 1

Marie Ducaté

- 1.1. Non Commerçant
 1.2. Beaux-arts
 1.3. J'aimais la peinture
 1.4. Oui j'ai toujours été en rupture avec l'école
 1.5. Des amis qui faisaient des expositions
 1.6. ils ont vu ma première expo.
 1.7. Oui je l'ai acheté.
 1.8. Oui
 2.1. Plus ou moins, interventions en milieu scolaire Comment financez-vous votre travail artistique ? par les ventes.
 2.2. Une grande mesure
 2.3. Oui fiacre oui 2 fois
 2.4. Un tiers du temps j'envoie des dossiers parce que je veux montrer mon travail à l'étranger.
 2.5. Contemporanéité, originalité, spectaculosité, provocation, morbidité, sexualité.
 2.6. Bons les galeristes ? bons quand les gale-

- ristes sont bons En êtes-vous satisfait ? pas toujours Est-ce un ou des rapports de pouvoir ? oui et non
 2.7. Beaucoup de temps pour les deux
 3.1. Compréhension de la démarche, plaisir sensuel du regardeur, élargir mon champs de travail, ventes
 3.2. A qui ?
 3.3. Il est nécessaire à l'heure actuelle de savoir théoriser son travail.
 3.4. Non, et c'est parfois dangereux (voir Saatchi, des conservateurs qui influencent les jeunes artistes
 3.5. Oui
 3.6. Les deux
 3.7. En rapport avec mon trajet .
 3.8. Oui, je ne peux exposer dans les pays du Maghreb et dans les entreprises parce que je fais des nus.
 4.1. Oui c'est ma profession et mon engagement
 4.2. Non, c'est d'abord un regard sur le

- monde
 4.3. Essentiel Avez-vous un espoir que votre engagement agisse sur la société ? l'art agit toujours sur la société mais à retardement
 4.4. Oui Celle-ci, selon vous, influe-t-elle sur le travail artistique ? oui parce qu'elle donne des moyens financiers et permet d'investir des lieux intéressants.
 4.5. Je ne sais pas.
 4.6. Oui, cela aide à devenir visible
 4.7. Aussi, oui
 4.8. Parfois par affinité pour la personne et le travail.
 4.9. Oui et je le vis je fais partie d'un syndicat qui défend les droits des artistes et je suis dans le c. a. de la maison des artistes, je pense que cela va être de plus en plus dur pour les jeunes artistes et qu'il faut mettre en place de toute urgence des défenses ,revendiquer un statut, être dans les commissions comme en Allemagne...
 4.10. Non

Michel Jeannès

- 1.1. Oui, mon père était gendarme. J'ai grandi dans une caserne de gendarmerie dans un petit village. Très tôt j'ai donc eu, en même temps que le sens de l'observation et du détail, celui de la représentation et de la comédie humaine.
 1.2. Etudes de psychologie, d'abord en France une formation orientée psychanalyse

- (Université Lyon II). Par la suite, j'ai suivi une formation intensive en thérapie familiale systémique dans un institut international de Buenos Aires (Argentine). Je pense, sans conteste, être le seul artiste européen formé en thérapie familiale systémique à Buenos Aires.
 1.3. Lorsque j'étais étudiant à la fin des années 70, la créativité constituait l'un des centres d'intérêt en psychologie. J'ai donc été

- amené à l'art au travers des écrits de Dubuffet, me suis intéressé à l'art brut, aux relations entre l'art et la psychiatrie puis me suis mis à peindre, à échanger avec de jeunes artistes de ma génération qui sont restés des amis et des collègues.
 1.4. La question est mal posée. Il ne s'agit pas de se "détacher" de sa formation mais d'intégrer ses acquis et d'en faire quelque chose de singulier. Dans le début des années 90, je

Suite / Michel Jeannès

posais l'importance de l'importation des formes relationnelles et des travaux de réseaux dans le champ des arts plastiques. On voit comme ces pratiques se développent actuellement, sans que les jeunes artistes soient nécessairement outillés pour ce genre d'implication. Il faut, à mon avis, vingt ans pour intégrer correctement ce que l'on a pu glaner sur le chemin.

1.5. Ma première exposition, dans une petite galerie lyonnaise qui n'existe plus, avait eu lieu par la rencontre avec le galeriste qui était aussi artiste. Pour les premières expositions institutionnelles, cela a été beaucoup plus long. Il faut un certain temps d'apprentissage des codes du milieu artistique pour se rendre compte que nombre des "mandarins" de l'art sont avant tout à la place qu'ils occupent par ambition personnelle et non pour favoriser la création. Lorsqu'on a compris que le rôle d'un institutionnel de l'art est homéostatique c'est-à-dire que la fonction d'un ministère de la culture est de freiner, canaliser et contrôler le désordre inhérent à la création, on tend à être plus efficace.

1.6. Lorsqu'une galerie m'intéresse pour un projet particulier, je lui présente le projet et lui fais une proposition. L'exposition en galerie n'est pas ma préoccupation première car je développe mon œuvre dans des interstices autres, aussi cela me donne une grande liberté par rapport à ce système un peu désuet.

1.7. Un jour, posant un bonnet sur mon chef, je m'aperçus que j'avais une tête. Depuis, je travaille in situ. Tout mon travail (ou presque) entre dans des classeurs.

1.8. Un étudiant espagnol poserait la question à propos de Madrid ou Barcelone.

L'important est d'être là où l'on travaille. Si le travail est bon, il peut être fait n'importe où. Et puis, une carrière de plasticien parisien semble un avenir assez piètre en regard des mouvements du monde actuel. Les parisiens ont-ils besoin de votre art? Où pensez-vous être les plus utiles? Les plus futiles?

2.1. Je suis salarié de la structure que j'ai fondée sur ma pratique, avec l'aide de quelques amis. Je finance mon travail artistique de la même manière qu'un artisan ou un entrepreneur. Une partie en prestations et honoraires, une partie en subventions d'organismes publics (DRAC, Politique de la Ville, etc...) sur des projets d'interventions en territoire. Le montage de dossiers fait partie intégrante de ma pratique.

2.2. Certains projets (ex.: vidéo, réalisations de pièces, etc...) nécessitent des moyens financiers et ont un coût. Il en est de même des interventions en territoire. Cependant, la création se fait coûte que coûte, avec ou sans argent. Je suis très conscient d'avoir une richesse plus forte que l'argent : la matière grise.

2.3. Ma formation à l'étranger m'a coûté 40.000\$. Si j'avais attendu le bon vouloir d'un ministre quelconque, j'aurais pu attendre longtemps. Je pense que ces systèmes de bourses contribuent à créer de la dépendance et de l'allégeance chez les artistes en herbe. Une manière de leur apprendre à dire merci et à être reconnaissants envers leurs bons maîtres. Ceci dit, il ne faut négliger aucune piste.

2.4. Le temps nécessaire pour informer mes interlocuteurs de mon travail. Je publie et diffuse aussi régulièrement afin d'exister dans tel ou tel réseau. J'ai une production épistolaire importante. Je ne vais pas trop aux vernissages, bien que ce soit aussi un lieu de rencontres professionnels où se jouent les règles d'appartenance au réseau.

2.5. Seuls comptent les critères de celui qui a décidé d'imposer son travail. Le milieu artistique est bien forcé, à un moment ou un autre, de se plier aux exigences de l'artiste. L'art ne se fait pas en passant sous les fourches caudines d'un milieu mais en soumettant celui-ci. Seul contre tous. (Relire le Journal de Gombrowicz)

2.6. J'ai quelques fortes alliances et de belles inimitiés. En général, les alliances se font avec ceux qui ont une forme d'honnêteté intellectuelle. Ceux qui sont plus faibles psychologiquement car préoccupés du pouvoir ne prennent pas le risque ou se couvrent parfois de ridicule par des réactions qui ne les honorent pas. L'artiste est constamment confronté au rapport de forces. L'ennemi n'a pas à nous faire de cadeaux (ai-je entendu dire Bernard Noël). En règle générale, le milieu artistique est un milieu frileux. Les institutions, en voulant contrôler et construire l'histoire de l'art, font à mon sens, du révisionnisme par anticipation.

2.7. Je vois mal la finalité de cette question. Un travail d'artiste est de 12-18 heures par jour. Il comporte une partie dite de création dans laquelle l'artiste met en jeu sa singularité, et une partie d'inscription de l'œuvre dans le corps social. L'énergie est la même, ainsi que le soin apporté à ces différentes phases d'un même travail.

3.1. D'y développer un bon travail et qu'il soit vu.

3.2. Le psychanalyste Didier Anzieu a mis en exergue la fonction de l'ami dans la création, (notamment littéraire), qui accueille et joue souvent un rôle maïeutique. Pour ma part, certains travaux sont totalement pensés en équipe. L'élaboration se fait souvent à plusieurs.

3.3. La question est mal formulée, en ce sens que le discours est transversal et non disjoint de l'œuvre. Il sous-tend les mises en œuvres qui en sont des qualités Emergentes tout en le mettant à l'épreuve. Je suis à même de penser et modéliser tout mon travail et n'ai que peu de recours au critique, considérant que je suis en premier lieu expert en moi-même. Ceci ne veut pourtant pas dire qu'un

critique soit inutile. La construction d'un critique, en tant que construction intellectuelle, introduit de l'altérité en ce sens, elle présente de l'intérêt. Il m'arrive aussi d'écrire en regard du travail de certains collègues artistes.

3.4. Devenez Curators! Un métier sans risque, mondain à souhait qui vous fera briller à peu de frais. J'ai souvent l'impression que la gens artistique préférerait se passer des artistes. C'est un peu comme pour les touaregs, seigneurs du désert, qui traînent en guenilles alors que leurs anciens esclaves se sont enrichis à faire du commerce. (...) La question est peut-être de poser en termes de premier rôle, second rôle, doublures... et puis aussi se demander dans quel film on tourne. Il serait peut-être temps d'arrêter ce discours qui laisse entendre que l'épicier a fait pousser les légumes.

3.5. La dichotomie émetteur-récepteur est surannée, à mon sens. Les pièces émergent d'un processus dialogique permanent.

3.6. Un large public averti. Je pense important de mettre le travail à l'épreuve dans le ghetto artistique et à l'extérieur. Cette mise en tension constitue l'un des fondements de ma pratique. Les réactions les plus intelligentes ne proviennent pas systématiquement des avertis. Que deviendrait l'élite artistique si les gardiens d'immeubles lisaient tous les poètes latins? Il n'y a pas d'art qui ne soit une prise de position politique.

3.7. En général, je vends un projet et calcule des honoraires pour la prestation. Je trouve que la collection figure les œuvres. Mon souci est plutôt de limiter la prise au marché.

3.8. Oui. Elle n'a pas porté sur le contenu du travail, mais s'est exprimée par des mesures de rétorsion: exclusion d'une exposition institutionnelle (...)

4.1. C'est avant tout une responsabilité et une charge. Si l'artiste hésite à se définir, d'autres s'autoproclameront artistes à sa place, voire archi-artistes, comme il y a des archiprêtres.

4.2. Lorsqu'on fait les 35 heures en deux jours, comment dit-on? L'anagramme de métier est mérite

4.3. Ce serait plutôt le dégageant qui aurait une chance d'influer sur la société (...)

4.4. Bien sûr. Qui ne veut pas être reconnu et faire porter sa parole le plus loin possible. Ce qui est d'ailleurs paradoxal par rapport à ma réponse précédente. Il me semble qu'après avoir gagné les espaces de reconnaissances suffisants, la relation au travail est plus sereine. Bref, depuis que je suis connu, je peux plus facilement dire que je m'en fous (ce qui est une manière d'être connu.)

4.5. Pas au sens romantique, mais je pense bien faire partie des mouvements de pensée de mon époque et léguer aux suivants deux ou trois bonnes choses. Tout le monde cherche à se prolonger dans sa création, ses enfants, etc...

4.6. Si l'on n'a rien à dire, mieux vaut ne pas

se montrer. C'est ce que je conseille à nombre de mes collègues (liste de noms sur demande). (...). Si l'on présente quelque chose de novateur, le réseau le rejette ou le met au centre pour le dévitaliser. Le jeu consiste à maintenir des tensions pour rester créatif et critique. Si l'on est trop au centre, se méfier de soi.

4.7.Lorsqu'on fait un travail artistique, on s'inscrit dans le champ culturel, ce qui implique un dialogue avec les autres artistes, passés, présents et à venir. Ceci dit chaque artiste œuvre à partir de sa singularité. Je chemine seul et fais parfois de belles rencontres. Rabelais me fait toutefois plus rire que Ben.

4.8.Il m'arrive de collaborer avec des artistes plus jeunes que moi, Evidemment. Je

Jean Luc Moulène

1ère réponse de Jean Luc Moulène en 2002 :
Désolé, votre découpe de la pratique, de la situation ne correspond en rien à ma propre organisation du travail. Cette approche "guichets de l'Art" ne me concerne pas.

Ma pratique est politique: mot qui figure à peine dans votre questionnaire.

Jean-Luc Moulène.

Deuxième envoi des étudiants à Moulène :

Bonjour,

Merci de votre réponse. Elle ouvre cependant parmi nous un débat et demande, il nous semble, quelques précisions.

Notre enquête porte notamment sur la genèse d'un engagement artistique et sur les positionnements au sein du milieu de l'art. Pour nous, étudiants, ces points sont éclairants sur le parcours et sur les choix de nos aînés et par là même sur le contexte socio-politique de l'exercice d'une pratique artistique dans notre société. Nous comprenons mal pourquoi notre approche vous est étrangère, pouvez-vous nous éclairer sur ce point ? Nous aimerions également que vous nous précisiez davantage ce que vous entendez par "ma pratique est politique" et notamment quelles en sont les incidences dans notre environnement ?

Merci à l'avance de votre réponse,

Les étudiants, Paris VIII, Arts Plastiques

Deuxième réponse de Jean Luc Moulène

1.1.Non ; père employé de banque, amateur de musique classique, ex violoniste amateur, mère ex sage femme ex violoncelliste amateur, arrière Grand père maître d'école républicaine, homme de devoir et d'intégrité, peintre amateur et photographe. Petite bourgeoisie sans biens.

1.2.Diverses écoles primaires internationales à Valencia, Barcelone et Casablanca. Lycée à Saint Germain en Laye puis Hoche à Versailles. Beaux Arts cours du soir à Versailles à partir de ma 4ième. Bac série D (Biologie). 1 an de Beaux Arts à Versailles. 4

suis intéressé par la manière de voir de ceux qui ont une dizaine d'années de moins que moi et je pense que lorsqu'on a une intuition juste à vingt ans, elle se développe par la suite. Par contre, je constate que "jeune artiste" est devenu un concept qui bénéficie aux intermédiaires qui se construisent ainsi des labels à peu de frais. On fait tourner les "jeunes artistes" comme des poulains, en espérant que l'un ou l'autre sortira. Il ne s'agit pas d'accompagner une jeune pensée mais de jouer à la loterie et de créer un système d'allégeances des "jeunes artistes" qui deviennent habiles à courir les résidences sous payées, les bourses, etc...

4.9.Les comédiens et les intermittents du spectacle ont bien réussi à définir un statut et obtenir des droits. Les plasticiens,

ans à Paris I Sorbonne. Licence d'enseignement puis Maîtrise (1972) en arts plastiques et sciences de l'art avec Bernard Teyssède et Geneviève Clancy + séminaires en Philo avec Revault-d'Alonnes et Marc Jimenez. Intitulé : Refus pratique de la division des arts ; mention TB.

1.3.J'ai toujours eu une pratique plastique productive.

1.4.Votre 2ème question suppose ce détachement comme une nécessité : certainement il faut se détacher des influences. Ma formation n'a pas été une influence.

1.5.Quelle exposition ? celle qui a mis fin aux influences ? la première "fermeture momentanée /L'épaisseur des portes" était un squat chez Jacques Donguy en Août 1985.

1.6.Votre conjugaison temporelle est approximative. Le premier contact devait être sans visée.

1.7.Certainement oui pour une carrière !..

2.1.D'autres sources que quoi ? L'art ne nourrit toujours pas son homme (vie et travail). La liste de mes engagements alimentaires est longue et varié.

2.2.Le travail intellectuel n'est rémunéré que par ses productions dérivées. Ma création est indépendante de mes moyens financiers. Sa visibilité et sa rémunération dépendent de la production. Une partie du travail revient donc à penser la production. Ne confondez pas finance et production !

2.3.ou de bourse de recherche ? une seule fois (villa Médicis) Les avez-vous obtenues ? Non.

2.4.Ce sont les visibilités qui organisent le milieu, pas des critères ? Tous les coups sont bons, surtout : spectacle, happy fews, scandales, finance...etc. Par ailleurs le "milieu" n'est ni homogène, ni centré.

2.5.Divers comme les personnes.

Généralement plutôt à distance.

2.6.Comme en mathématiques : 30% recherche et 70% formalisation

2.7.Je n'ai pas du tout ce type d'emploi du temps et d'activité. A nouveau, ce sont les

embourbés dans le complexe de Van Gogh, concept bourgeois selon lequel l'artiste est reconnu post mortem, continue de croire qu'ils s'en tireront isolément. Les artistes se croient souvent unique(s) alors qu'ils cultivent tous leurs singularités, constitutive de l'œuvre; il y a là une confusion qui contribue grandement au fait que l'artiste moyen vive dans une poche de quart monde alors qu'il a acquis et fabrique le capital symbolique de la classe dominante. C'est tout de même paradoxal.

4.10.Ce serait le plus raisonnable. Je termine ce que j'ai en cours, taille mes crayons et m'en vais.

visibilités qui font cela pour moi.

3.1.Voir mes pièces. Les finir.

3.2.Le processus d'élaboration requiert des partenaires de travail et de production. La présentation publique est la dernière vérification efficace de l'œuvre, seule moyen de la finir. Je dis bien présentation.

3.3.Il n'y a aucun discours mais une théorie-praxis vivante. Que les critiques critiquent ! les artistes artistent ! vivent les vaches.

3.4.Evidemment non.

3.5.Evidemment oui. Il existe à ce propos une esthétique de la réception qui n'est nullement un marketing.

3.6.Reconnu ? dans la rue ? ma gueule ? star academy ? Plus sérieusement pour chaque exposition : 2 personnes grand maximum de retour viable. Quant à ce qui m'importe : ces 2 personnes averties en valent 4.

3.7.C'est le vendeur qui fixe cela selon les lois bizarres de l'offre et de la demande bien sur, celles de la phynance (le veau d'or), avec un certain goût du jeu.

3.8.Ma première exposition en 1972.

Sympathique censure inaugurale.

4.1.Non, pas nécessairement. Il y a des pratiques qui ne trouvent pas à se socialiser : des lors "artiste" c'est bien.

4.2.Sans doute.

4.3.Vos chères études. N'oubliez pas que je vais ici direct écrire un bouquin digest. Ora, ora, ora, lege, relege et invenies ! vous me direz ce que vous en pensez

4.4.Non. Sans doute. Obscurément.

4.5.Obscurément.

4.6.Pour vivre simplement il faut appartenir.

4.7.

4.8.Il paraît.

4.9.Oui. Comme n'importe quelle classe de travailleurs, eut-elle pour but et condition l'insoumission générale.

4.10.Oui. Il serait d'ailleurs intéressant qu'une étude soit faite sur ces "artistes qui ont arrêté". Il y a, à ce propos, de beaux cas édifiants qu'en à la modernité. Aden. Arabie.

Nathalie Lecroc

1.1. Non Mes parents étaient artisans/commerçants en charcuterie.

1.2. Mes premiers "ateliers pâtisserie" au fond du laboratoire de mon papa. Un peu plus tard les compositions de vitrines de ma maman puis, plus tard, Bac. A 3, DNSAP à Paris, Maîtrise d'arts plastiques à Paris 8 et surtout beaucoup de belles rencontres.

1.3. Mon aptitude à transformer le réel et ce, depuis toute petite. Ma franche désaffection pour "les matières nobles" de l'enseignement scolaire. Seul le dessin pouvait peut-être me sauver.

1.4. Oui, de celle de l'enseignement "formaté" des arts plastiques suivi au lycée.

Combien de temps vous a-t-il fallu ? Sans doute le temps de mon passage à l'Ensb-a c'est à dire quatre années où je me suis pleinement retrouvée.

1.5. Je crois qu'il s'agissait du Salon de Montrouge. Je connaissais de réputation ce salon dit ouvert aux jeunes artistes.

1.6. Je n'ai jamais présenté, à ce jour, mon travail en galerie. Je ne suis donc soutenue par aucun galeriste.

1.7. J'ai partagé un atelier collectif durant quelques années et dans deux lieux distincts. Nous avions préalablement entrepris de nombreuses démarches auprès des municipalités, entreprises, sociétés privées ou publiques (SNCF, SERNAM). La plupart du temps, je travaille à domicile.

1.8. Non, absolument pas.

2.1. Oui, je suis salariée auprès du musée de la mode et du textile. J'organise des classes APAC, des workshop, ateliers du patrimoine financés par la DRAC, le ministère de la culture, le conseil général, etc.. Je finance à 90% du temps mon propre travail artistique avec mes revenus personnels.

2.2. Quelle drôle de question à la lecture de ma réponse 1. Voulez-vous que je vous fasse un dessin ?

2.3. Oui. Bourse ERASMUS obtenue auprès de l'Ensb-a. Aide individuelle à la création obtenue deux fois et demandée trois fois. Aide à l'édition refusée.

2.4. Nous discutons souvent et pensons entre artistes que 50% de notre temps peut et/ou doit être consacré à la relation publique. Pour ma part, j'y

consacre plutôt un quart de mon temps. C'est déjà beaucoup trop. En contactant directement les "acteurs" et partenaires du milieu de l'art pour monter des projets artistiques, en fréquentant les vernisages, en déposant incessamment des dossiers artistiques. Pour pénétrer dans une région pour créer des liens avec différentes structures & publics et rendre visible son travail.

2.5. (...) L'avidité de pouvoir, le carriérisme, l'opiniâtreté, la mobilité, la force de travail, et surtout l'ambition peuvent permettre, une fois réunis, d'obtenir une réelle visibilité.

2.6. J'entretiens des rapports d'échanges avec les structures institutionnelles. Elles m'apportent des moyens. J'apporte une matière, un savoir faire. En êtes-vous satisfait ? Cela dépend des structures d'accueil et de leurs responsables. Nous devons toujours attirer leur attention sur le temps de recherche, sur la gestation d'un projet souvent sous estimé. Dès lors qu'une institution détient le budget de fonctionnement, l'artiste est "de facto" un intervenant /exécutant.

2.7. Toujours trop peu de temps à mon sens compte tenu des délais toujours très courts pour "boucler" les projets. Une étude de sponsoring par exemple demande beaucoup de temps en amont pour qu'un partenariat puisse réellement se faire.

3.1. Qu'elle soit un motif d'échanges infinis et qu'elle me fasse avancer dans mon propre travail

3.2. Oui quelques fois. Aux proches qui connaissent bien mon parcours.

3.3. Je ne construis pas de discours autour de mon travail. Je laisse ouvert le débat. C'est bien là le travail du critique que de porter un regard critique sur une œuvre.

3.4. Non, les designers, les architectes, les créateurs de mode mais aussi et particulièrement aujourd'hui les curateurs, les critiques et tous les acteurs de l'art. Et de manière plus lointaine les artisans d'art participant pleinement à la création contemporaine.

3.5. Qu'entendez-vous par réception ? S'il s'agit de la réception sensitive du public à l'œuvre, oui car mon travail porte beaucoup sur la notion de participation active du public. Une œuvre doit toujours saisir et

transporter le spectateur. Il faut donc songer à sa réception immédiate par le spectateur.

3.6. Je ne favorise pas un certain public en particulier. Il me semble cependant plus gratifiant d'être reconnu par le large public.

3.7. Je vends en majorité des œuvres graphiques et des prestations auprès de sociétés privées. Je fixe les prix en fonction des prix du marché.

3.8. Non mais je connais des artistes dont le travail a été censuré. Je suis toujours indignée par la censure qui pèse sur les artistes.

4.1. Je peux revendiquer non pas mon titre mais ma qualité, ma sensibilité, ma liberté, mon regard à agir en artiste.

4.2. Non, c'est une activité et une attitude lucrative ou non lucrative.

4.3. "Difficile de formuler une réponse. Peut-être que, par déontologie, le rôle de l'artiste résiderait dans la réunion de ces quatre règles fondamentales :

1. observer sans discontinuité la société contemporaine. 2. s'inspirer "du vivant" et non de l'art et créer des liens d'échanges avec le vivant. 3. savoir douter de sa capacité à transformer la vie en art. 4. s'investir totalement et aller au delà de soi-même." in TOKYOBOOK 2 2001, p 33, "Quel est le rôle de l'artiste aujourd'hui ?" Palais de Tokyo, site de création contemporaine.

4.4. Le fait d'être connue peut permettre des ouvertures d'exposition et de monstration. Personne ne peut prétendre ne pas être attiré par une certaine notoriété, évidemment. En revanche, la notoriété ne doit pas influencer un travail en cours.

4.5. Non.

4.6. Le petit monde de l'art ne se construit que par des réseaux. Il serait naïf de penser le contraire.

4.7. Oui, c'est indispensable.

4.8. Je suis (encore) une jeune artiste et j'espère un jour être un relais pour les générations à venir.

4.9. Oui, cela me semble indispensable.

4.10. J'y pense chaque jour mais suis totalement effrayée à l'idée de cesser toute activité artistique. Je ne peux envisager la vie autrement.

Olga Kisseleva

1.1. Non, milieu scientifique et académique
1.2. Beaux Arts de St Petersburg (Russie) + Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques à Paris (sous la direction de Daniel Buren et de Pontus Hulten)

1.3. Désire naturel d'exercer ma profession

1.4. Je ne pense pas que cette question est bien posée. Si la formation est bonne, nous n'avons pas besoin de faire cet effort de "détachement des influences", il est inclus dans la formation.

1.5. Proposition d'un commissaire d'exposition.

1.6. Le galeriste m'a contacté ; il avait été conseillé par un collègue, directeur d'une structure publique.

1.7. Oui, après avoir attendu deux ans un atelier de la vile de Paris, j'ai acheté très peu cher une friche industrielle dans un quartier "mal fréquenté", et j'ai aménagé mon atelier dedans.

1.8. Surtout pas, il faut s'établir à Brooklyn.

2.1. Non. Comment financez-vous votre tra-

vail artistique ?

Commande + honoraires + ventes + bourses et prix

2.2. La création n'en dépend pas ; mais la dépendance de la matérialisation de la création est directe.

2.3. Plusieurs. Les avez-vous obtenues ? La moitié seulement

2.4. Pas de temps dédié spécialement aux relations publiques ... mais le travail de l'artiste est essentiellement fait en public - la préparation des projets avec les curateurs, la

Suite / Olga Kisseleva

présentation du travail aux sponsors ou aux commanditaires, préparation des catalogues, en enfin la présentation du travail au public – on est en plein PR sans arrêt !

2.5. Visibilité à quelle distance ? travail singulier et valable ; lieux et partenaires reconnus ; reconnaissance du marché

2.6. Non, ils ne travaillent pas assez ! Rarement (en Russie – souvent, par contre – mauvaise habitude)

2.7. Difficile à dire – tous se passe en même temps.

3.1. ???

3.2. Il est vu en permanence par les collaborateurs : commissaire, assistants, collègues, etc.

3.3. Il faut savoir exactement ce que tu veux dire, mais écrire des textes - c'est le travail d'un critique

3.4. Non

3.5. Absolument

3.6. Large public

3.7. Équilibre entre le prix de la production et le prix du marché

3.8. Oui, à Monaco en exposant une pièce qui concernait Stéphanie de Monaco.

4.1. ???

4.2. Oui

4.3. Les artistes agissent sur la société, il n'y a pas de doute pour moi.

4.4. On parle de la visibilité encore ? !

4.5. J'espère

4.6. Réseau est un mot clés de ces dernières années

4.7. Quand je me sens concernée par leur travail.

4.8. J'espère

4.9. Artistes de tous les pays unissez-vous ? ! Idée est bonne, mais j'ai l'impression que les artistes sont encore bien trop individualistes.

4.10. Non. J'ai déjà essayé de changer d'activité: quand on est artiste, on ne peut pas faire autre chose.

Philippe Zunino

1.1. Non

1.2. Autodidacte et surtout par des rencontres

1.3. La poésie et le doute

1.4.

1.5. Le hasard des rencontres

1.6. Pas de galerie

1.7. Non

1.8. Veuillez répéter votre question...oui si c'est pour se formater sur les tendances parisiennes, sinon non bien sûr

2.1. Vacances dans l'enseignement, commissariat d'expos

2.2. Aucune

2.3. Non Non

2.4. Peu de temps, je suis très souvent en contact avec des artistes

2.5. Les relations individuelles de qualité...ce qui est très rare

2.6. Je vis avec une directrice de centre d'art, ceci expliquant cela

2.7. Dans mon cas de figure la question est mal posée! Est-ce un ou des rapports de pouvoir ? pardon ?

2.8. Comme tout le monde en fonction de mon énergie

3.1. Rien ou peu de choses

3.2. Non je n'expose pas A qui ? des proches

3.3. Pas de critique mais un discours à peu près cohérent oui

3.4. Amusant... non bien évidemment et même bien heureusement

3.5. Oui

3.6. Gens avertis

3.7. Non, je vis de mes prestations...conférences ou performances si ce mot à le même

sens pour vous que pour moi

3.8. Oui et même de l'auto censure au contact d'autres artistes ou professionnels de la profession

4.1. Plus jamais

4.2. une raison d'exister dans sa propre pensée

4.3. Enrichir les collections des musées ou des collectionneurs

4.4. Non Celle-ci, selon vous, influe-t-elle sur le travail artistique ? Non

4.5. Non

4.6. Oui

4.7. Oui

4.8. Oui souvent

4.9. Non

4.10. c'est déjà fait depuis longtemps mais je ne m'en étais même pas rendu compte.

Aude Tincelin

1.1. Non.

1.2. ENS Fontenay-Saint-Cloud en lettres modernes, Agrégation de Lettres Modernes, MST photo Paris 8

1.3. Une nécessité depuis longtemps ressentie et que je n'ai pu exprimer que tardivement pour cause de longues et prenantes études...

1.4. Voilà 12 ans que je suis en formation; je poursuis mon travail en absorbant toutes les influences possibles. J'espère être capable de les digérer correctement et rapidement.

1.5. Par la distribution d'un petit magazine d'images gratuit.

1.6.

1.7. Non.

1.8. De moins en moins. Mais je vis depuis 12 ans à Paris; il m'est donc difficile de répondre vraiment à cette question.

2.1. Une charge de cours. Des travaux de traduction, de programmation de CD-Rom, de photos d'illustration.

2.2. La photo coûte cher, mais il y a pire. Je n'ai jamais voulu compter ce que je dépense pour la photo; cela fait partie des nécessités.

2.3. Pas encore.

2.4. Peu de temps, sauf si l'on compte dans

les relations publiques la distribution des magazines que j'ai fait, l'envoi de dossier pour des résidences, des concours, etc.

2.5. Le m'impose dans les galeries en déposant mon magazine gratuit. Il y a toujours été accepté. Le seul critère dans mon cas: la gratuité...

2.6. Un seul galeriste auquel j'ai eu vraiment affaire. Je suis toujours restée un peu distante et un peu perplexe. Je n'ai jamais vraiment su ce qu'il attendait de moi... ni moi de lui !

2.7. Petite. J'avance malgré tout, même si les moyens sont très faibles.

3.1. Une visibilité, je suppose. Mais j'attends moins de l'exposition que de la distribution. Je préfère le support papier et j'aime la gratuité.

3.2. Oui. Aux amis, bons conseillers, et à quelques autres au hasard des rencontres, pour des avis imprévisibles.

3.3. Le construis un discours autour de mon travail car je considère que c'est une partie de mon travail, une façon de clarifier les choses pour moi et de m'aider à poursuivre. Ce n'est pas le même travail sans doute que fera le critique, sans doute plus pointu... et plus critique.

3.4. Je ne comprends pas très bien cette ques-

tion. Tous les gens autour de moi sont partie prenante de la création contemporaine. Je ne peux pas dissocier un personnage que l'on nommerait "artiste" des gens qui l'entourent, qu'ils soient commissaires, critiques, directeur artistique ou amis proches.

3.5. Plus ou moins consciemment et de plus en plus, au sens où le support photographique (cadre & cimaise) ne me convenant guère, j'ai tendance à imaginer tout de suite mes images sous d'autres formes (livre, magazine, etc.)

3.6. Les deux.

3.7. Non. Mais si vous voulez vraiment, je veux bien.

3.8. Non.

4.1. Pas en particulier, je n'ai pas de terme favori pour m'auto-désigner et j'adopte aisément le terme qu'on me propose.

4.2. Je ne crois pas, non. La photographie est pour moi une nécessité que je peux envisager en termes de passion, d'activité favorite, de distraction... Le terme de métier me semble réducteur. Cela supposerait une activité définie et délimitée (et lucrative!). Il faut être ailleurs. Je n'ai pas de métier.

4.3. L'artiste n'a pas de rôle; il montre des belles choses ou des choses étonnantes que

Suite / Aude Tincelin

certaines personnes regardent. Il raconte des histoires mais ne change rien au monde, et ses engagements sont illusoire.

4.4. Je cherche à être vue au moins par quelques-uns; sans cela produire des images serait absurde. Mais la notoriété en soi n'est pas un but pour moi.

4.5. Non, pour moi aujourd'hui.

4.6. Je connais des gens fort bien, mais qui ne peuvent pas grand chose pour moi, ou en tout cas pour mes photos. Je crois qu'il faut

être habile et faire feu de tout bois.

4.7. Oui au sens où je regarde ce qu'ils font et où je m'intéresse à toutes les nouveautés. Mais j'évite dans la mesure du possible les comparaisons stériles.

4.8. Je suis une jeune artiste. Mais j'enseigne en photo; c'est un forme de relais, je crois.

4.9. Je suis très indépendante. Et plutôt méfiante.

4.10. Non. A moins de n'avoir plus rien à montrer; par chômage technique en somme.

**Vous animez une association ou un collectif,
contactez la FRAAP**

La Fédération des Réseaux et Associations d'Artistes Plasticiens est un lieu d'échanges, de dialogues, d'actions et de mise en réseaux. La FRAAP organise des rencontres interassociatives régionales pour préparer les Premières Rencontres Nationales d'Artistes Plasticiens.

FRAAP, c/o E.P.P.G.H.V 211 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris
tél. : 01 40 03 08 89 - mail : fraap2@wanadoo.fr

**N'oubliez pas d'envoyer
votre cotisation annuelle.
Le nouveau barème des cotisations
(à la baisse) est ci-dessous**

Le Caap est une association créée dans un but d'intérêt général, pour la défense et la promotion de l'activité professionnelle d'artistes-auteurs plasticiens, notamment pour toutes les questions relatives aux droits de propriété artistique applicable aux plasticiens ainsi que pour tous les problèmes concernant le régime juridique de ces artistes (censure, contrats/galeries, maison des artistes...). Le Caap est une organisation professionnelle créée par et constituée d'artistes plasticiens et de personnes impliquées dans le milieu de l'art et dont les motivations sont : la diffusion d'informations, la valorisation et la défense des intérêts moraux et matériels des artistes-auteurs plasticiens, en dehors de tout débat esthétique.

L'info Noir/blanc
ISSN 1277-166X - Dépôt légal septembre 2003
Achévé de rédiger le 15 septembre 2003
Bulletin du Comité des artistes-auteurs plasticiens - Caap - 187 rue du Faubourg Poissonnière 75009 Paris
Tél. (répondeur) : 01 48 78 32 52
Fax : 01 42 81 14 29
mail : caap@caap.asso.fr
Directeur de publication : A. Perrot
Rédacteur en chef : Antoine Perrot
Conception graphique :
Bruce Clarke / Jacques Farine
Comité rédactionnel :
Xavier Cahen
Dominique Dufau,
Jérôme Glicenstein,
Christophe Le François,
Katherine Louineau,
Antoine Perrot



Bulletin du Comité des Artistes-Auteurs Plasticiens
187 rue du Faubourg Poissonnière 75009 Paris
Tél. : 01 48 78 32 52
Fax : 01 42 81 14 29
L'info Noir/blanc - N° 25 mai 2002

Profession :

Signature :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

E-mail :

r Membre adhérent

Je souhaite adhérer à l'association et recevoir son bulletin *L'info Noir/blanc*,
- je joins donc le règlement de ma cotisation annuelle de **30 Euros par chèque**
- je joins donc le règlement de ma cotisation annuelle de **10 Euros par chèque** (étudiant ou avis de non-imposition)

r Membre bienfaiteur

Je souhaite soutenir l'action de l'association et recevoir son bulletin *L'info Noir/blanc*,
je joins donc un chèque d'un montant supérieur à 30 Euros.

J'autorise l'association à inscrire mon nom à son comité de soutien.

r Personne morale adhérente

Nous souhaitons recevoir le bulletin *L'info Noir/blanc*,
nous joignons le règlement par chèque de notre cotisation annuelle de 90 Euros.

Adressez vos règlements au Caap - 187 rue du Faubourg Poissonnière 75009 Paris -
- À l'ordre de : Caap - Comité des artistes-auteurs plasticiens